



Étude mandatée par Interpharma

Importance de l'industrie pharmaceutique pour la Suisse

BAK Economics AG
Decembre 2021

Mentions légales

Interlocuteur

Michael Grass
Membre de la direction
Responsable de l'analyse sectorielle et d'impact
T +41 (0)61 279 97 23
michael.grass@bak-economics.com

Éditeur

Interpharma, association des entreprises pharmaceutiques suisses pratiquant la recherche, Bâle

Copyright

Copyright © 2021 by Interpharma/BAK Economics AG
Tous droits réservés en faveur du mandant

Commandes

Interpharma
Petersgraben 35, case postale
CH-4009 Bâle
T +41 61 264 34 00
info@interpharma.ch
www.interpharma.ch

Dans cette publication, au lieu de désigner les deux genres, les personnes et les noms de fonctions seront utilisés principalement à la forme masculine mais désigneront autant les hommes que les femmes.

Deutschsprachige Version verfügbar
English version available

Reproduction souhaitée avec indication de la source

Avant-propos



Dr René Buholzer
Directeur et délégué du comité

L'étude présentée met en lumière l'importance économique remarquable et le succès unique de l'industrie pharmaceutique pratiquant la recherche en Suisse: actuellement, la Suisse lui doit 5,4% de sa performance économique. De plus, sans son impact sur les dix dernières années, la croissance économique helvétique serait inférieure d'un tiers. Mais ceci n'est pas causé par une hausse des prix, bien au contraire : L'étude révèle qu'en moyenne, les prix helvétiques des médicaments ont diminué pendant la même période.

On constate aussi très clairement que la Suisse ne peut pas se reposer sur ses lauriers. L'Irlande, le Danemark, la baie de San Francisco ou Singapour, par exemple, gagnent du terrain et sont des concurrents sérieux. Ces régions ont mis sur pied des stratégies convaincantes pour attirer les entreprises de cette branche. Ainsi, l'industrie pharmaceutique représente 11,4% de l'économie globale irlandaise en 2019, soit un taux supérieur à celui de la Suisse. La pandémie actuelle a encore accentué la concurrence internationale entre les régions dans ce domaine.

Par conséquent, la Suisse doit continuer à offrir des conditions-cadres attrayantes et demeurer un pôle concurrentiel et prospère sur la scène internationale. Elle doit notamment veiller à la stabilité de ses relations avec l'Union européenne (UE). L'incertitude actuelle implique divers risques, qui pourraient aujourd'hui déjà nuire à la position du pays en termes de production et de recherche. Des liens solides, réglementés et porteurs d'avenir avec l'UE, ainsi que l'accès au marché qu'ils

garantissent, sont indispensables à la survie de l'industrie pharmaceutique, mais aussi d'autres secteurs interdépendants. Par ailleurs, notre pays a besoin d'accéder aux programmes de recherche européens. Ils jouent un rôle clé pour la compétitivité de la Suisse sur les terrains de la recherche et de la découverte ainsi que pour les entreprises helvétiques portées par l'innovation.

La politique doit agir pour que notre pays ne prenne pas du retard. Depuis 1996, l'industrie pharmaceutique a créé 28 000 emplois, c'est-à-dire qu'elle compte 2,4 fois plus de postes de travail qu'il y a tout juste 25 ans. En parallèle, sa valeur ajoutée réelle est aujourd'hui plus de dix fois supérieure. Si nous voulons continuer sur cette voie, nous devons renforcer nos atouts, corriger nos faiblesses et nous inspirer de nos concurrents. En d'autres mots, la Suisse doit reconnaître et saisir sa chance de créer des conditions-cadres porteuses d'avenir pour la recherche et la production.



Interpharma

Dr René Buholzer, directeur délégué du comité

FACTS & FIGURES

2,5% p.a.

de croissance de l'emploi au cours de 10 dernières années



Innovation

La base d'une productivité et d'une compétitivité élevées



28 500

employés
diplômés du
degré tertiaire

9 800

chercheurs
(EPT)

Emploi



47 000 employés

travaillent dans l'industrie pharmaceutique suisse,
dont 20 600 femmes



Effets multiplicateurs:
un emploi total

5,4 fois plus élevé

5 fois
supérieure à la
productivité
moyenne de
l'industrie suisse



CH

209 200

personnes supplémentaires sont employées dans
d'autres industries grâce aux activités de
l'industrie pharmaceutique

8% p.a.

de croissance de la
productivité au cours
des 10 dernières années

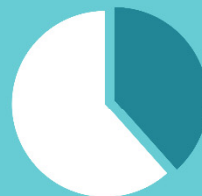
INDUSTRIE PHARMACEUTIQUE

> CHF **7** mrd.
de dépenses de R&D



L'industrie pharmaceutique est ainsi le secteur avec la plus haute intensité de recherche en Suisse

10,7% p.a. de croissance de la valeur ajoutée au cours des 10 dernières années



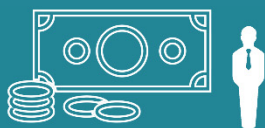
qui a contribué pour un tiers à la croissance totale du PIB

Valeur ajoutée



CHF **37** mrd
de valeur ajoutée générée par
l'industrie pharmaceutique suisse

Productivité



CHF **820 300**
de valeur ajoutée
par poste de travail



Effets multiplicateurs:
une valeur ajoutée

1,7 fois plus élevé

CHF **25** mrd
de valeur ajoutée est générée dans d'autres
industries grâce aux activités de l'industrie
pharmaceutique

Résumé

L'industrie pharmaceutique est le fleuron du pôle économique suisse. La production, la recherche et le développement de produits pharmaceutiques ont généré 61,4 milliards de francs de valeur ajoutée en 2020, soit un franc sur onze produits en Suisse. L'essor des entreprises pharmaceutiques rejaillit sur de nombreuses entreprises d'autres secteurs, qui génèrent d'ailleurs environ 40% de la valeur ajoutée totale. Grâce à sa grande capacité novatrice, l'industrie pharmaceutique a connu une expansion fulgurante au cours des dix dernières années et est aujourd'hui très compétitive à l'échelle internationale. Véritable locomotive de l'économie suisse, elle est à l'origine de plus d'un tiers de la croissance du PIB helvétique entre 2010 et 2020. Même en 2020, année marquée par la pandémie, elle a accru sa performance économique réelle et créé de nouveaux emplois. Effets indirects compris, les activités en lien avec l'industrie pharmaceutique ont généré quelque 206 000 emplois l'an dernier.

Plus de 26 000 nouveaux postes depuis 1996

Alors que la tendance est à la suppression d'emplois, l'industrie pharmaceutique a multiplié les embauches au cours des 25 dernières années. En 2020, elle comptait environ 47 000 salariés, soit près de deux fois et demie plus qu'en 1996. Une augmentation due, d'une part, aux nombreuses implantations d'entreprises et, d'autre part, à une stratégie fructueuse axée sur les produits innovants venant de la recherche. Les innovations devenant de plus en plus pointues, la branche a continuellement dû recruter des professionnels hautement qualifiés. Ainsi, plus de 60% des employés détiennent un diplôme de degré tertiaire (formation professionnelle supérieure ou en haute école) et près d'un sur deux sortent d'une haute école. Sans l'accès au marché de l'emploi international, les entreprises pharmaceutiques suisses seraient loin de couvrir ces besoins élevés en main-d'œuvre qualifiée. Près d'un salarié sur cinq est frontalier et, sur 100 collaborateurs résidant en Suisse, 44 viennent de l'étranger. Dans la filière R&D, ce chiffre s'élève même à 70. Ces données confirment que l'industrie pharmaceutique a tout intérêt à ce que les conditions de libre circulation des personnes restent favorables.

Principal moteur de croissance

La pandémie a reporté l'administration de traitements dans les cabinets médicaux ou les hôpitaux. Malgré ce recul de la demande en médicaments et soins non vitaux, l'industrie pharmaceutique a accru sa performance économique réelle en 2020. La valeur ajoutée brute générée en Suisse avoisinait les 36,8 milliards de francs, soit 29% de la valeur ajoutée industrielle. Pendant cette dernière crise économique, l'industrie pharmaceutique est restée, une fois de plus, un pilier de l'économie helvétique. Au cours des dix dernières années, le pays lui doit plus d'un tiers de sa croissance.

L'UE, bien plus qu'un marché d'exportation

En 2020, les recettes de l'exportation s'élevaient à 99 milliards de francs. Comme l'année précédente, 46% provenaient de l'UE. De bonnes conditions-cadres jouent ici aussi un rôle crucial, notamment la reconnaissance mutuelle des évaluations de conformité entre les pays européens et la Suisse. Elles favorisent non seulement les ventes, mais garantissent aussi l'organisation efficace des chaînes de création de valeur transfrontalières. Par conséquent, une dégradation de cette reconnaissance mutuelle nuirait à la compétitivité du pôle pharmaceutique suisse. Outre une augmentation des dépenses, il est à craindre que des entreprises pharmaceutiques déplacent certaines de leurs activités dans des pays européens. De plus, la Suisse perdrait de son attractivité, ce qui réduirait les chances de voir de nouvelles sociétés internationales s'y établir.

La clé du succès : force d'innovation et hausse de la productivité

L'industrie pharmaceutique doit notamment sa forte croissance à une hausse de productivité exceptionnelle. Chaque poste de travail produit cinq fois plus de valeur ajoutée que la moyenne de l'économie globale. À l'échelle internationale, l'industrie pharmaceutique helvétique figure en tête du classement en termes de productivité. L'investissement accru des capitaux et l'automatisation sont notamment à l'origine de l'augmentation significative de la productivité au cours des dernières années. Cependant, le facteur déterminant derrière cette hausse est l'intensité de la recherche et de l'innovation. Chaque année, les entreprises pharmaceutiques investissent plus de 7 milliards de francs en Suisse dans l'investigation et le développement de nouveaux médicaments et traitements.

L'innovation progresse non seulement sous l'influence des activités extrêmement florissantes des grands groupes pharmaceutiques, mais aussi grâce au succès d'un nombre croissant de start-ups dans le domaine des

biotechnologies. Il n'est pas rare de trouver parmi celles-ci des spin-offs des hautes écoles, qui jouent un rôle clé dans le transfert des connaissances et des technologies entre les mondes académique et industriel.

Accord-cadre sur la recherche de l'UE: essentiel pour la place pharmaceutique

L'accord avec l'UE sur la collaboration scientifique revêt une importance cruciale. Il permet aux hautes écoles et entreprises suisses de travailler avec les meilleurs chercheurs européens. C'est une porte d'entrée à un réseau scientifique rassemblant l'élite mondiale («Champions League» de la recherche). La large participation des chercheurs helvétiques à de précédents projets pharmaceutiques ou biotechnologiques du Conseil européen de la recherche (ERC) traduit le poids de l'accord-cadre pour la recherche pharmaceutique en Suisse. Entre 2007 et 2020, les chercheurs des hautes écoles et instituts scientifiques suisses ont, au total, reçu 470 millions d'euros sous forme de bourses ERC. Ce montant équivaut à 9,6% de toutes les bourses ERC octroyées dans les domaines pharmaceutiques et biotechnologiques pendant cette période. La Suisse figure ainsi en quatrième position parmi tous les états membres. Seuls les chercheurs allemands, britanniques et français font mieux.

Un succès qui profite à d'autres secteurs

Pour fabriquer ses produits, l'industrie pharmaceutique a besoin de manière significative de marchandises et services d'autres secteurs. La demande en prestations intermédiaires de la part de l'industrie pharmaceutique génère des emplois dans ces secteurs (et auprès d'autres fournisseurs, etc.). En outre, le commerce et l'industrie manufacturière bénéficient des dépenses de consommation des employés des entreprises pharmaceutiques. L'analyse d'impact réalisée à partir de modèles montre que les entreprises des autres secteurs et leurs employés profitent amplement de l'activité des entreprises pharmaceutiques. Il ressort de cette analyse que, pour chaque franc suisse de valeur ajoutée issu de l'industrie pharmaceutique, environ 70 centimes supplémentaires sont générés dans d'autres secteurs en Suisse. Globalement, la valeur ajoutée économique supplémentaire ainsi produite avoisinait les 24,6 milliards de francs en 2020. L'an dernier, la contribution totale en valeur ajoutée s'élevait à environ 61,4 milliards de francs, soit 9,3% de la performance économique globale de la Suisse.

Toujours en 2020, quelque 209 000 employés ont indirectement participé à la chaîne de création de valeur des activités de production, recherche et

développement des entreprises pharmaceutiques. Il s'agit de personnes issues des secteurs les plus divers (produits chimiques, biens de consommation et d'investissement, énergie, construction, transports, secteur financier, TIC, conseil, nettoyage, sécurité, etc.). Les emplois supplémentaires dans d'autres secteurs économiques représentaient environ 15,4 milliards de francs de salaires cumulés. Autrement dit, quand l'industrie pharmaceutique génère 1 000 francs de salaires dans sa propre branche, elle crée aussi environ 2 600 francs de revenus dans d'autres secteurs.

	Effets sur ...	l'industrie pharmaceutique	d'autres secteurs	Effets totals	Multipli- cateur
Valeur ajoutée brute [mio CHF]		36 759	24 621	61 380	1,7
en % de l'économie totale		5,4	3,6	8,9	
Personnes actives		47 010	209 169	256 179	5,4
en % de l'économie totale		0,9	3,9	4,8	
Personnes actives [EPT]		44 812	161 121	205 933	4,6
en % de l'économie totale		1,1	3,8	4,9	
Heures de travail réalisées [mio h]		80	292	372	4,6
en % de l'économie totale		1,1	3,8	4,9	
Salaires bruts [mio CHF]		5 832	15 392	21 224	3,6
en % de l'économie totale		1,5	3,9	5,4	
Exportations [mio CHF]		98 993			
en % de toutes les exportations de march.		44,5			
en % de toutes les exportations		22,1			

Source: BAK Economics, OFS; écarts d'arrondi possibles

De bonnes relations avec l'UE sont primordiales

L'échec de l'accord-cadre menace tous les contrats bilatéraux à moyen et long terme. La Suisse risque ainsi de perdre les bénéfices économiques qui en découlent. Comme le montrent des simulations de BAK Economics, la dilution ou l'annulation des accords bilatéraux entraînerait des pertes considérables pour l'industrie pharmaceutique. Outre une baisse de niveau découlant de la nécessité de s'aligner (baisse des ventes, augmentation des coûts, perte d'efficacité), il faudrait aussi s'attendre à des pertes dynamiques exponentielles en raison des répercussions sur la croissance. En treize ans, la création de valeur serait 7% inférieure.

Contenu

Résumé	9
1 L'industrie pharmaceutique en tant qu'employeur	15
1.1 Nombre de personnes actives	15
1.2 Importance pour d'autres branches	25
2 Contribution de l'industrie pharmaceutique à la valeur ajoutée	30
2.1 Performance économique suisse (valeur ajoutée)	30
2.2 Contribution de l'industrie pharmaceutique à la croissance	35
2.3 Comparaison internationale	37
2.4 Importance pour d'autres branches	38
3 Productivité du travail dans l'industrie pharmaceutique	43
3.1 Niveau de productivité du travail	43
3.2 Croissance de la productivité du travail	44
3.3 Contribution à la croissance de productivité de l'économie globale	45
3.4 Comparaison internationale	47
4 L'industrie pharmaceutique en tant que branche d'exportation	52
4.1 Part des exportations globales de marchandises suisses	52
4.2 Exportations selon les destinations	54
5 Annexe	58
5.1 Concept de l'analyse d'impact	58
5.2 Multiplicateurs pharmaceutiques en comparaison internationale	62
5.3 Bibliographie	64
Liste des figures	65
Liste des tableaux	65

1 L'industrie pharmaceutique en tant qu'employeur

Tandis que les autres secteurs suppriment des emplois, l'industrie pharmaceutique suisse ne cesse de créer de nouveaux postes depuis 25 ans. Suite à l'intensification de l'innovation, les entreprises de la branche cherchent surtout des professionnels hautement qualifiés. Actuellement, une bonne moitié des employés sortent d'une haute école.

1.1 Nombre de personnes actives

Développement constant des capacités depuis 1996

Dans la première moitié des années 1990, les entreprises ont dû s'adapter au changement structurel et une forte crise de croissance a touché l'économie mondiale. Par conséquent, l'industrie chimique et pharmaceutique dans son ensemble a supprimé près d'un tiers de ses emplois. En 1996, les chiffres sont au plus bas: les entreprises pharmaceutiques helvétiques n'emploient plus que 19 300 personnes.

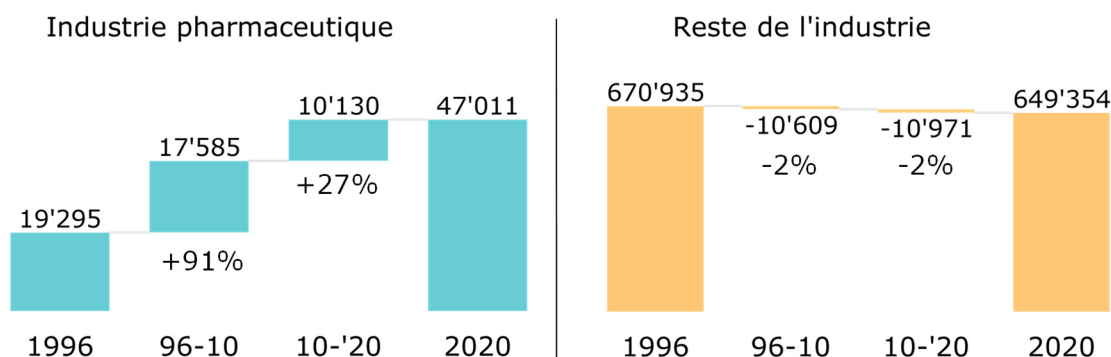
Depuis, on observe une hausse quasi continue. Des investissements massifs dans la recherche et le développement ainsi qu'une stratégie basée sur les technologies innovantes ont permis d'inverser la tendance. En outre, l'expansion démographique, l'essor de la classe moyenne et d'autres vecteurs structurels ont stimulé la croissance des pays émergents. Ainsi, la création de postes a explosé au cours des 25 dernières années, et ce, en dépit des crises conjoncturelles internationales. L'amélioration des conditions-cadres économiques extérieures (telles que la conclusion d'accords bilatéraux avec l'UE) ainsi que l'installation de nouvelles entreprises ont insufflé un élan supplémentaire.

En 2020, la branche a franchi le seuil des 47 000 emplois. Depuis 1996, elle totalise quelque 27 700 personnes actives supplémentaires, ce qui correspond à une croissance cumulée de 144%. À titre de référence, l'emploi dans l'ensemble de l'économie suisse a augmenté de seulement 31% en chiffres cumulés pendant cette période. Quand on compare l'évolution de l'industrie pharmaceutique à celle des autres secteurs, l'importance considérable de la première dans le tissu industriel suisse saute aux yeux. Tandis que les autres branches employaient 21 580 personnes de moins en 2020 qu'en 1996, les entreprises pharmaceutiques ont multiplié les créations de postes. Grâce à la bonne santé de ce secteur, le bilan global

du nombre d'emplois depuis 1996 est légèrement positif (+6 136 personnes, soit +0,9%).

Fig. 1-1 Depuis 1996, on compte 27 716 emplois supplémentaires.

Nombre de personnes actives (1996-2020)



Source: BAK Economics, OFS

Au cours des dix dernières années, la dynamique de l'emploi dans l'industrie pharmaceutique a ralenti, mais reste clairement supérieure à la moyenne économique globale. La production biotechnologique continue à recruter à bon rythme. Quant aux produits pharmaceutiques fabriqués de manière conventionnelle, il est parfois moins cher de les produire ailleurs.

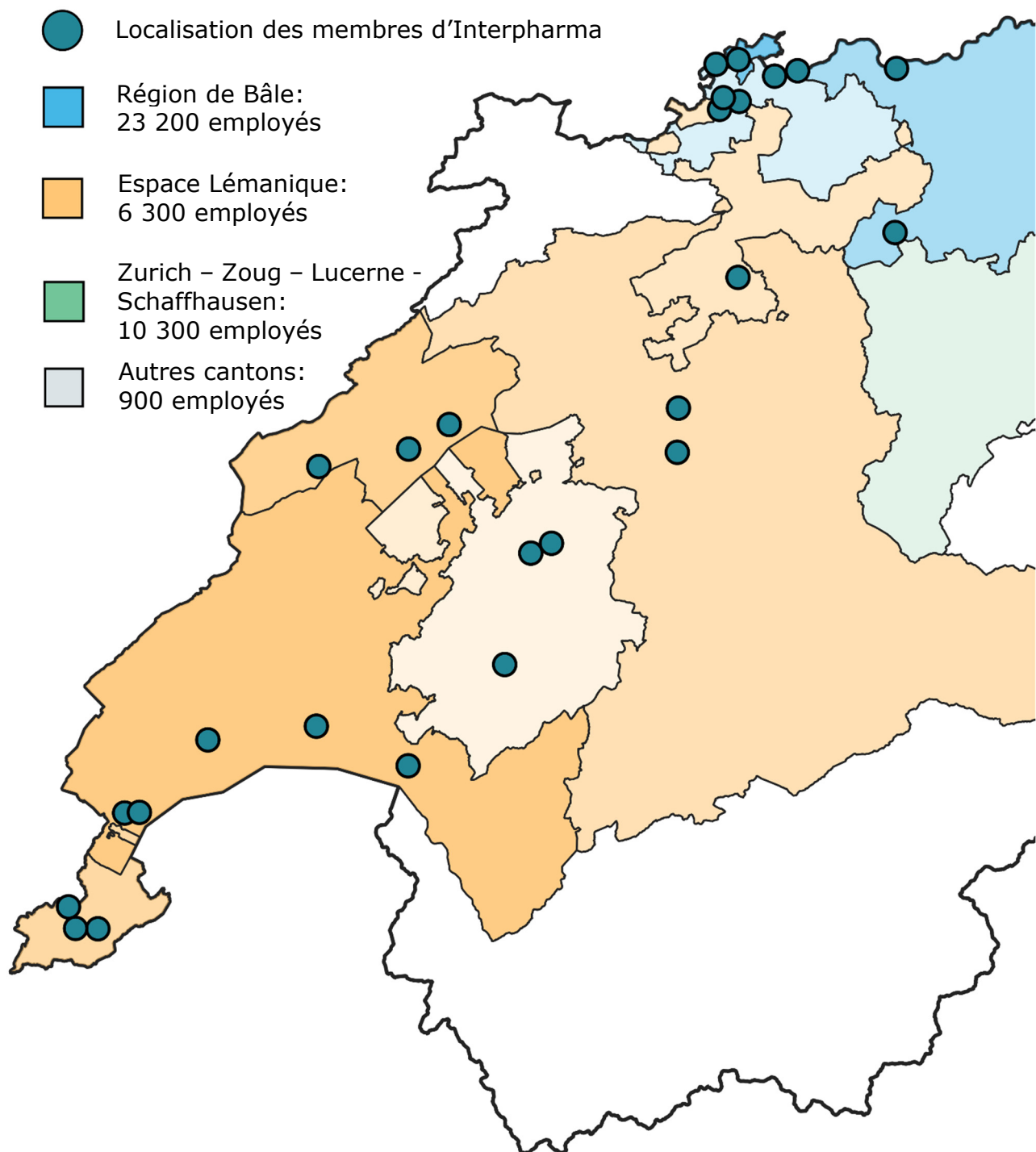
Croissance de l'emploi même pendant la pandémie

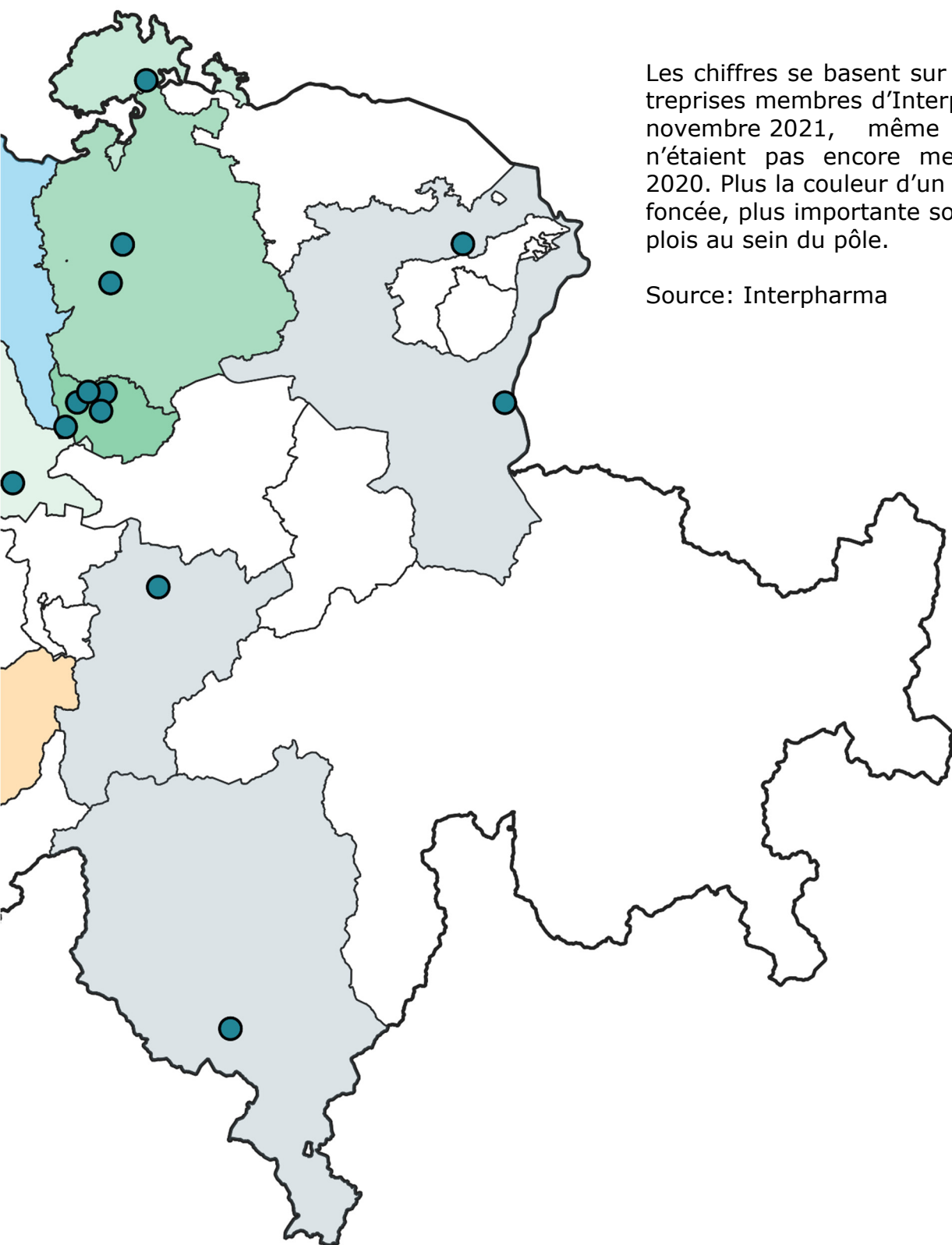
En 2020, le nombre d'emplois dans l'industrie suisse a momentanément chuté de -1% à cause de la pandémie de Covid-19. L'industrie pharmaceutique n'a pas été épargnée. Les cabinets médicaux et les hôpitaux ont repoussé des procédures et des soins, et la demande en médicaments et en traitements non vitaux a reculé. Toutefois, le nombre d'emplois dans cette branche a tout de même augmenté de 0,8% l'an dernier. Une fois encore, le secteur pharmaceutique démontre qu'il résiste mieux aux crises que les autres et que l'économie dans son ensemble. Les statistiques du chômage partiel confirment aussi sa remarquable résilience. Tandis que beaucoup de secteurs ont dû recourir à cet outil, parfois massivement, seules quelques entreprises pharmaceutiques en ont eu besoin. Les heures perdues comptabilisées en 2020 équivalaient seulement à 0,4% du volume total de travail de 2019. Tous secteurs confondus, ce chiffre atteignait 4,7%.

Le rôle de l'industrie pharmaceutique dans la lutte contre la pandémie explique en partie la hausse du nombre d'emplois. Développement de médicaments, production de vaccins ou conception et fabrication de tests: de nombreuses entreprises établies en Suisse sont impliquées. Ces domaines

Fig. 1-3 Répartition régionale des membres d'Interpharma

Nombre de personnes actives et sites des entreprises membres d'Interpharma par pôle pharmaceutique (fin 2020)





Les chiffres se basent sur les 23 entreprises membres d'Interpharma en novembre 2021, même si elles n'étaient pas encore membres en 2020. Plus la couleur d'un canton est foncée, plus importante sont les emplois au sein du pôle.

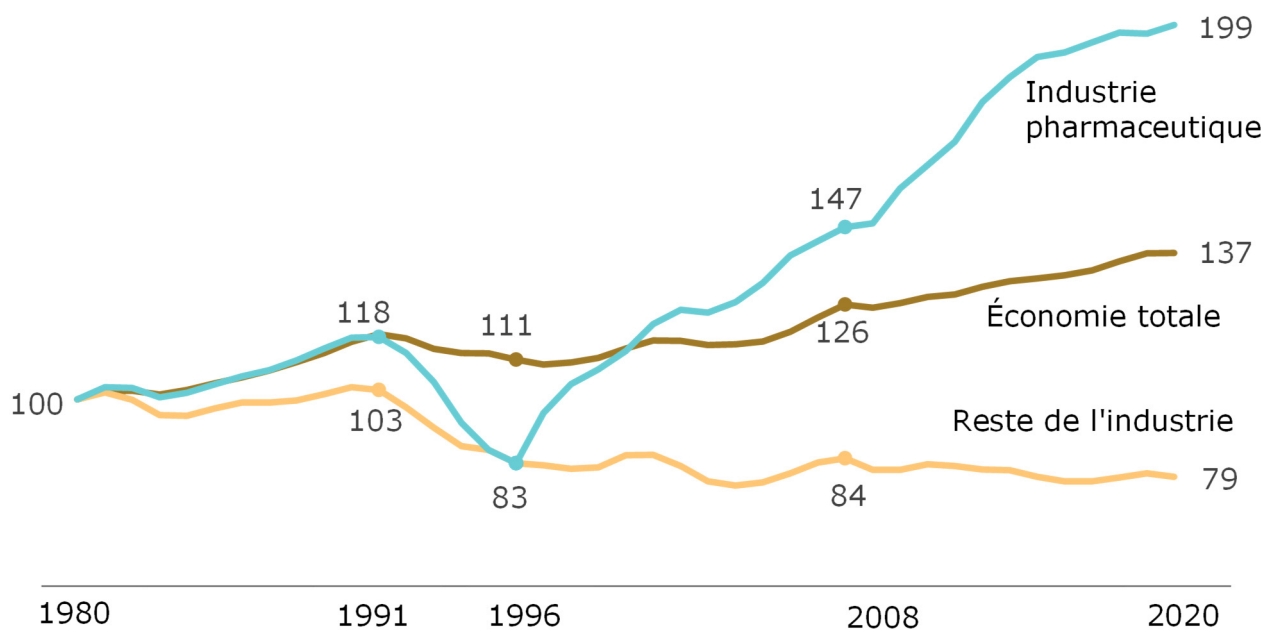
Source: Interpharma

Emploi équivalent temps plein

Si l'on considère les emplois à temps plein, l'industrie pharmaceutique comptait en 2020 environ 44 800 postes de travail, soit 1,1% des emplois de l'économie globale et 7% de tous les postes dans l'industrie. Le graphique suivant montre la baisse des emplois dans la première moitié des années 1990 et la hausse constante depuis 1996. En 2020, le nombre de places de travail à temps plein était presque deux fois plus élevé qu'en 1980 (indice 199). Dans le reste de l'industrie, en revanche, on observe un recul depuis 1991. On constate aussi que, lors 25 dernières années, la branche pharmaceutique s'évolue de plus en plus indépendamment de la conjoncture nationale, lors que les autres secteurs industriels plutôt la suivent.

Fig. 1-4 Le nombre d'emplois a doublé depuis 1980.

Nombre d'emplois [ETP] (1980-2020), indice 1980=100



Source: BAK Economics, OFS

Définition de l'emploi équivalent temps plein (ETP)

En raison des différentes structures de travail à temps partiel, les chiffres de l'emploi ne sont que partiellement adaptés aux comparaisons sectorielles. Pour de telles comparaisons, on a donc recours à une unité équivalent temps plein (ETP). Elle indique le nombre théorique de personnes actives si le volume de travail accompli l'était uniquement par des employés travaillant à temps plein.

Structure de l'emploi

Structure de qualification

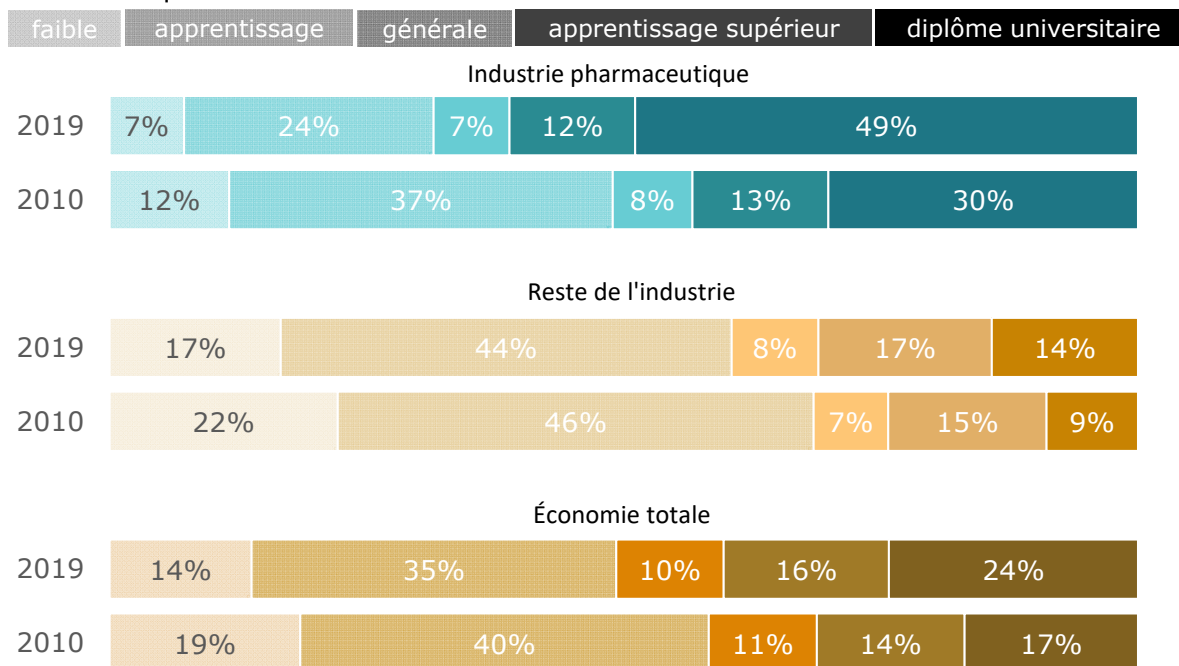
L'industrie pharmaceutique se caractérise par une intensité de recherche très élevée. En 2019, les entreprises de cette branche ont investi plus de 7 milliards de francs dans la recherche et le développement (R&D).

Entre 2004 et 2019, le nombre de personnes travaillant dans la R&D est passé de 6000 à 9800 personnes (ETP), soit 19% de toutes les places de travail dans la R&D en Suisse. L'intensité croissante de la recherche entraîne une demande supérieure en professionnels hautement qualifiés. En revanche, l'automatisation et la délocalisation impactent négativement les offres d'emplois peu ou moyennement qualifiés. La structure de qualification des salariés reflète aussi cette tendance. Dans l'industrie pharmaceutique, la proportion de diplômés issus du tertiaire (formation professionnelle supérieure ou en haute école) est passée de 43% en 2010 à 61% en 2019. Actuellement, près d'un employé sur deux sort d'une haute école. Sur la même période, la proportion des collaborateurs titulaires d'un diplôme inférieur au niveau secondaire 2 a baissé de 12% à 7%.

Fig. 1-5 61% des personnes actives sortent d'une haute école.

Structure de qualification (2010 et 2019)

Niveau de qualification:



Niveau de formation des personnes actives (bas = niveau secondaire 1)

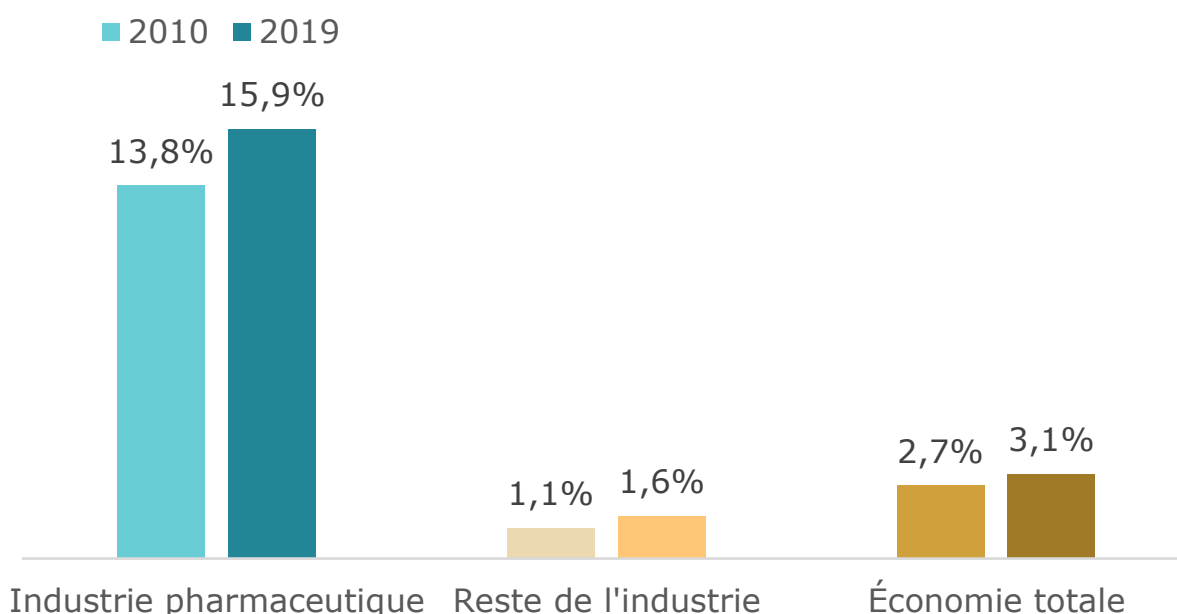
Source: BAK Economics, OFS

Dans les autres branches industrielles et le reste de l'économie, l'apprentissage reste le niveau de formation le plus répandu (respectivement 44% et 35%). En 2019, les professionnels hautement qualifiés représentaient respectivement 31% et 40%, soit nettement moins que dans l'industrie pharmaceutique. Il est vrai que, dans le reste de l'industrie et dans l'économie en général, la demande en personnel mieux formé a significativement augmenté depuis 2010. Cependant, l'écart avec l'industrie pharmaceutique s'est encore creusé.

Autre fait remarquable: près d'une personne sur six travaillant dans le secteur pharmaceutique en 2019 détenait un doctorat ou une habilitation, soit 15,9% de tous les employés de la branche. Dans le reste de l'industrie et de l'économie, ce chiffre est indéniablement plus bas (respectivement 1,6% et 3,1%).

Fig. 1-6 16% des personnes actives possèdent un doctorat ou une habilitation.

Taux de personnes actives possédant un doctorat ou une habilitation (2010 et 2019)



Source: BAK Economics, OFS

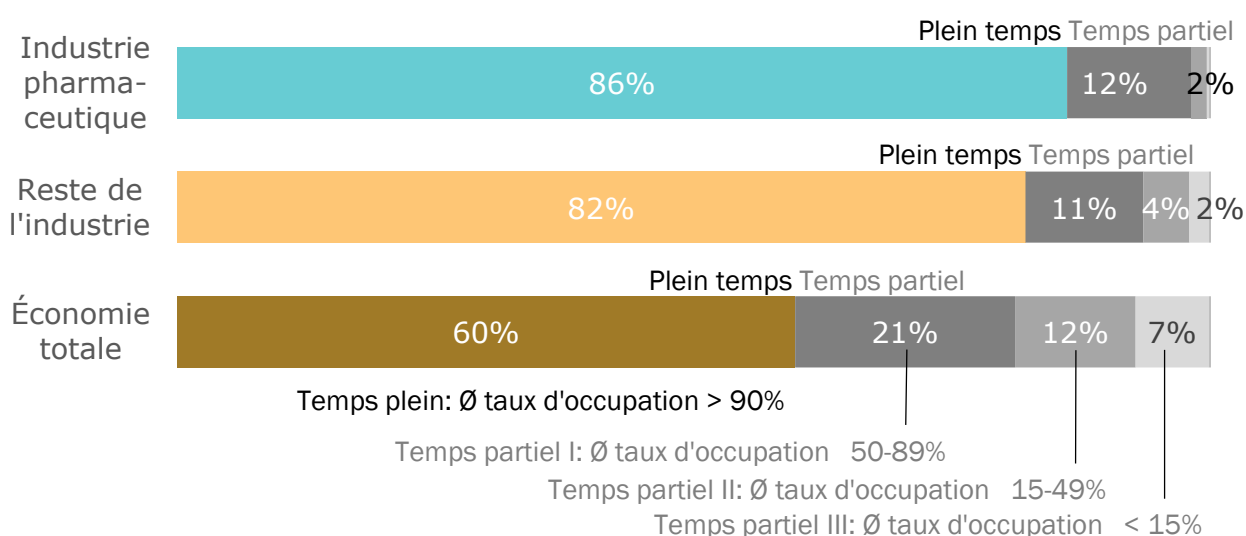
La qualification supérieure des collaborateurs dans l'industrie pharmaceutique se traduit aussi par des salaires moyens plus élevés que dans les autres secteurs. Au total, les entreprises pharmaceutiques ont versé plus de 5,8 milliards de francs à leurs employés en 2020. Le secteur public en tire des avantages sous forme d'impôts sur le revenu.

Structure du travail à temps partiel

En ce qui concerne la structure du travail à temps partiel, l'industrie pharmaceutique ne diffère pas tellement du modèle d'emploi observé dans le reste du secteur industriel. La proportion d'employés à temps plein (soit une charge de travail supérieure à 90%) avoisinait les 86% en 2020, soit légèrement plus que celle du reste de l'industrie (82%). Certaines catégories du secteur des services, notamment le commerce de détail ou l'hôtellerie, comptent nettement plus de postes à temps partiel. À l'échelle de toute l'économie, les places de travail à temps plein représentent seulement 60% des contrats en 2020.

Fig. 1-7 Le taux d'occupation moyen est plus élevé que dans toute l'industrie et nettement plus élevé que dans l'économie globale.

Proportion des personnes actives selon le taux d'occupation (2020)



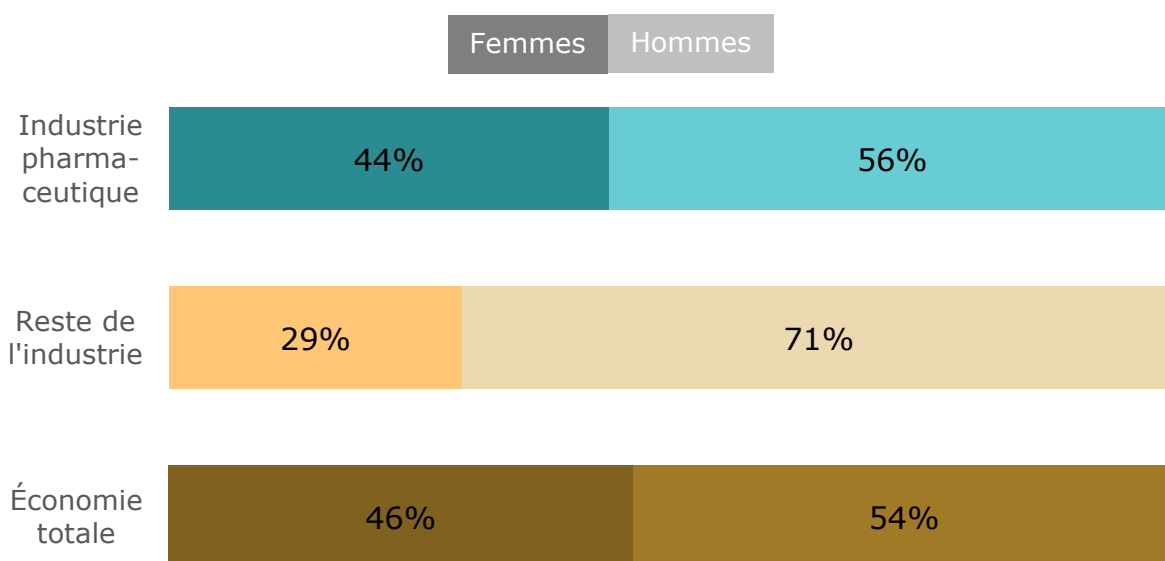
Source: BAK Economics, OFS

Proportion des femmes

Sur ce point, la branche pharmaceutique se distingue clairement des autres secteurs industriels. Alors que la proportion de femmes dans l'industrie pharmaceutique en 2020 (44%) était proche de la moyenne de l'économie globale (46%), elles sont nettement sous-représentées (29%) dans le reste de l'industrie.

Fig. 1-8 La proportion des femmes est nettement supérieure à la moyenne relevée dans l'industrie.

Proportion de femmes et hommes actifs dans l'économie globale (2020)



Source: BAK Economics, OFS

En outre, le nombre de femmes qui occupent des fonctions dirigeantes dans l'industrie pharmaceutique a monté en flèche ces dernières années. En 2016, elles ne représentaient encore que 21% des postes à responsabilités, soit significativement en dessous de la moyenne nationale (36%). Depuis, ce chiffre a doublé et atteint 42% en 2020, alors que la situation est restée la même dans l'économie globale.

Fig. 1-9 La proportion des femmes à des postes dirigeants a fortement augmenté.

Proportion des femmes à des postes dirigeants (2016-2020)



Source: BAK Economics, OFS

1.2 Importance pour d'autres branches

Avec 1,1% de toutes les places de travail (ETP), le poids de l'industrie pharmaceutique sur le marché général de l'emploi n'est pas négligeable. Mais son impact est bien plus significatif, car les activités des entreprises pharmaceutiques créent des emplois dans d'autres secteurs.

En effet, pour fabriquer leurs produits, elles achètent au préalable des prestations intermédiaires à différentes branches en Suisse et à l'étranger. Elles ont par exemple besoin de machines, de produits chimiques, de services d'assurance, de maintenance de bâtiments et d'installations, d'entreprises de nettoyage et de sécurité, de services informatiques ou encore d'énergie.

De plus, les salariés des entreprises pharmaceutiques dépensent leur argent dans les commerces et industries. Par ces imbrications économiques, les activités des entreprises pharmaceutiques sont à l'origine d'emplois dans d'autres branches de l'économie.

Dans le cadre de cette étude, on a utilisé un modèle d'impact macroéconomique pour calculer l'effet de la production, de la recherche et du développement de l'industrie pharmaceutique sur l'emploi dans l'économie globale en 2020. Ce modèle analyse et quantifie tous les flux de paiement pertinents sous forme d'une intégration couvrant l'ensemble de la chaîne de création de valeur (cf. chapitre 5.1). L'analyse d'impact révèle que les activités des entreprises pharmaceutiques helvétiques ont permis d'employer en 2020 quelque 209 200 personnes dans d'autres secteurs en Suisse. Ainsi, l'industrie pharmaceutique donne directement et indirectement du travail à environ 256 200 personnes, ce qui équivaut à 4,8% des emplois en Suisse.

Fig. 1-10 L'impact total sur l'emploi est cinq fois supérieur à l'emploi dans l'industrie pharmaceutique en raison des effets multiplicateurs.

Impact direct et indirect sur le marché du travail (2020)



Rem.: chiffres arrondis
Source: BAK Economics

Impact sur les revenus

En 2020, les emplois supplémentaires générés dans d'autres secteurs économiques représentaient environ 15,4 milliards de francs de salaires cumulés. Quand l'industrie pharmaceutique génère 1000 francs de salaires dans sa propre branche, elle crée aussi environ 2600 francs de revenus dans d'autres secteurs. Au total, elle a engendré quelque 21,2 milliards de francs suisses de salaires, tous secteurs confondus, soit 5,4% de l'économie globale.

Fig. 1-11 Pour 1000 francs de salaire versés aux employés de sa branche, l'industrie pharmaceutique génère environ 2600 francs de revenus dans d'autres secteurs.

Impact direct et indirect sur les revenus (2020)



Rem.: chiffres arrondis

Source: BAK Economics

Le tableau suivant résume l'impact sur l'emploi et les revenus. Le coefficient multiplicateur indique dans quelle mesure l'impact total est supérieur à l'impact direct. Ainsi, un multiplicateur pour l'emploi de 5,4 indique que l'impact total correspond à 5,4 fois l'impact direct. Cela signifie que, pour chaque collaborateur du secteur pharmaceutique, on compte en moyenne 4,4 personnes employées dans d'autres branches associées aux activités pharmaceutiques.

Tabl. 1-1 Impact direct et indirect sur le marché du travail (2020)

	Effets sur ...	l'industrie pharmaceutique	d'autres secteurs	Effets totaux	Multipli- cateur
Personnes actives		47 010	209 169	256 179	5,4
en % de l'économie totale		0,9	3,9	4,8	
Personnes actives [EPT]		44 812	161 121	205 933	4,6
en % de l'économie totale		1,1	3,8	4,9	
Heures de travail réalisées [mio h]		80	292	372	4,6
en % de l'économie totale		1,1	3,8	4,9	
Salaires bruts [mio CHF]		5 832	15 392	21 224	3,6
en % de l'économie totale		1,5	3,9	5,4	

Rem.: écarts d'arrondi possibles

Source: BAK Economics

Relations entre la Suisse et l'UE

1^{re} digression: libre circulation des personnes

De quoi s'agit-il ?

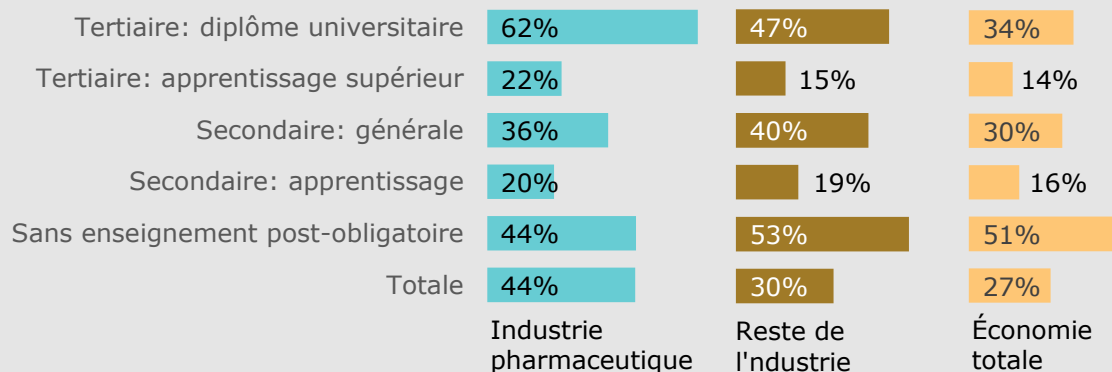
L'accord sur la libre circulation des personnes entre la Suisse et l'UE est en vigueur depuis le 1^{er} juin 2002. Conformément à ce texte, nous avons progressivement permis aux personnes actives (salariés et indépendants) et non actives (étudiants, retraités et autres) de se déplacer librement et nous avons partiellement libéralisé les services aux personnes transfrontaliers. Ce traité bilatéral a grandement facilité le recrutement de professionnels européens par les entreprises suisses. Le libre accès à l'ensemble du marché du travail européen permet d'associer plus efficacement les profils proposés et recherchés et de pallier ainsi une pénurie de travailleurs qualifiés. De plus, grâce à la libre circulation des personnes, les entreprises suisses ont pu détacher plus facilement des employés dans l'Espace économique européen (EEE). La libéralisation des services permet de fournir des prestations pendant 90 jours au maximum sans obligation d'obtenir une autorisation.

Pertinence pour l'industrie pharmaceutique

Les chiffres de l'Office fédéral de la statistique (OFS) démontrent l'importance de l'accès aux marchés internationaux du travail pour l'industrie pharmaceutique helvétique. Plus d'un employé sur cinq est frontalier. Dans la Suisse du Nord-Ouest, c'est même un sur trois. En outre, 44% des salariés résidants en Suisse possèdent une nationalité étrangère. Dans le reste de l'industrie, cette proportion est de 30% et, à l'échelle nationale, elle avoisine les 27%.

Pour recruter des professionnels hautement qualifiés diplômés d'une haute école, il est crucial d'accéder aux marchés du travail transfrontaliers. D'après l'OFS, parmi les personnes actives dans l'industrie pharmaceutique qui habitent en Suisse et sortent d'une haute école, 62% sont de nationalité étrangère. Quant à celles qui possèdent un doctorat ou une habilitation, le taux s'élève à 66%. Si l'on considère exclusivement les professionnels actifs dans la recherche et le développement pharmaceutique, sept sur dix viennent d'un autre pays.

Fig. 1-12 Proportion des personnes actives étrangères résidant en Suisse (2019)



Source: OFS, BAK Economics

Conséquence d'une détérioration de l'accord

Une dilution constante de l'accord entraverait le recrutement de main-d'œuvre qualifiée européenne. Pour le secteur pharmaceutique, qui repose largement sur les connaissances, le manque de personnel s'accroîtrait.

Par ailleurs, la mise en place d'un système de contingents augmenterait les coûts administratifs pour les entreprises. Le rapport explicatif sur le projet soumis à la consultation (DFJP, 2015) estime que les frais de régulation des travailleurs en provenance des États de l'UE et de l'AELE passeraient de 25 à 419 francs suisses.

Les statistiques de la structure de l'emploi montrent clairement que la libre circulation des personnes tient un rôle crucial dans l'industrie pharmaceutique, dont la dépendance est supérieure à la moyenne de l'économie globale. Ainsi, les entreprises de cette branche seraient particulièrement vulnérables en cas de détérioration des conditions-cadres dans ce domaine.

2 Contribution de l'industrie pharmaceutique à la valeur ajoutée

Avec 36,8 milliards de francs de valeur ajoutée, l'industrie pharmaceutique est le secteur industriel le plus important de Suisse. Grâce à son grand dynamisme, elle figure depuis plusieurs années parmi les principaux moteurs de croissance du pays. En 2020, malgré la pandémie, elle a réussi à augmenter significativement sa valeur ajoutée réelle. Sans le soutien de cette industrie, l'économie helvétique aurait reculé davantage. De nombreuses entreprises d'autres branches bénéficient aussi du succès des sociétés pharmaceutiques. En 2020, les activités de l'industrie pharmaceutique ont généré une valeur ajoutée de 23,9 milliards de francs suisses dans d'autres secteurs. Au total, l'effet direct et indirect en termes de valeur ajoutée s'élève à 60,7 milliards de francs.

2.1 Performance économique suisse (valeur ajoutée)

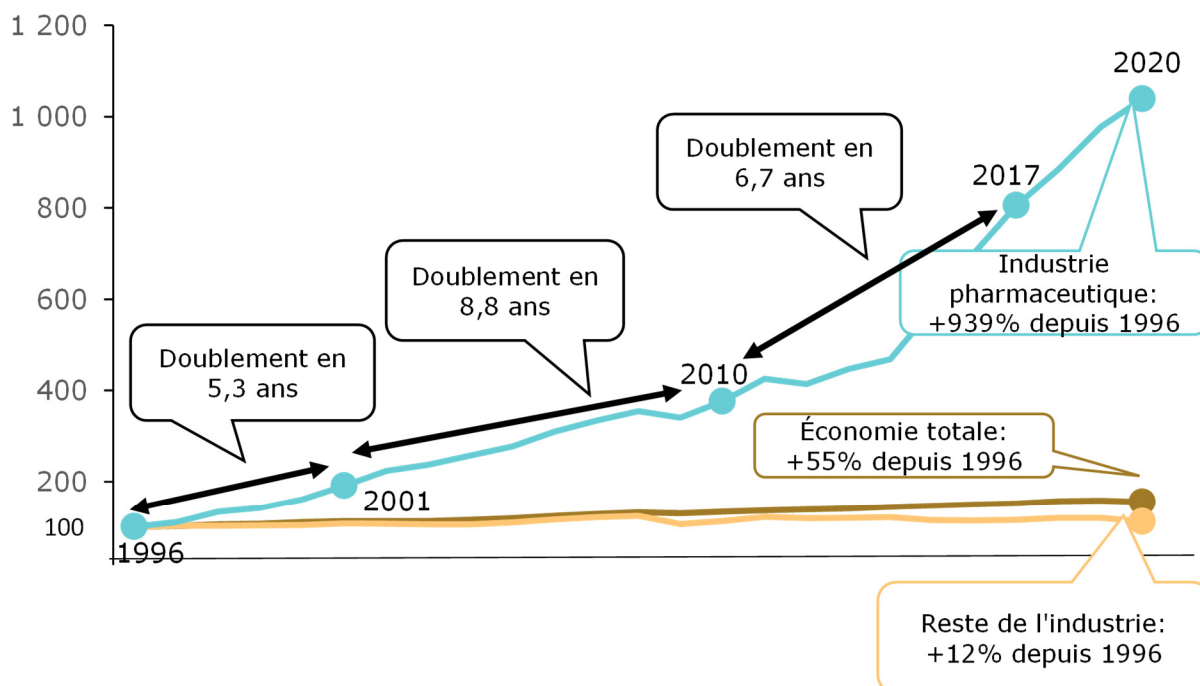
Dix fois plus de valeur ajoutée réelle depuis 1996

L'élévation de la Suisse au rang de pôle international pharmaceutique et biotechnologique au cours des 25 dernières années s'est accompagnée d'une hausse de la production et de la création de valeur ajoutée. Au milieu des années 1990, une fois sa restructuration terminée, l'industrie pharmaceutique connaît un élan dynamique et durable qui double la performance économique réelle entre 1996 et 2001. Entre 2001 et 2017, la valeur ajoutée brute réelle est multipliée par deux à deux reprises, une première fois en moins de neuf ans et une seconde en moins de sept ans. En 2020, la valeur ajoutée réelle était 939% plus élevée qu'en 1996.

Au cours des 25 dernières années, l'économie suisse globale s'est développée à un rythme bien plus modéré. Depuis 1996, la performance économique globale du pays (PIB réel) a augmenté de seulement 55%. L'économie helvétique équivaut donc aujourd'hui à environ une fois et demie celle de 1996, tandis que la valeur ajoutée réelle de l'industrie pharmaceutique est dix fois supérieure à celle de 1996.

Fig. 2-1 La valeur ajoutée brute réelle s'élevait en 2020 à plus de dix fois celle de 1996.

Indice de la valeur ajoutée brute réelle, 1996=100



Note: la valeur ajoutée réelle est représentée comme un indice (année de référence: 1996). L'indice pour 1996 est donc identique pour toutes les séries (=100). L'indice de 155 en 2020 pour l'économie globale signifie que la valeur ajoutée réelle en 2020 était 55% plus élevée qu'en 1996. Un doublement correspondrait à un indice de 200.

Source: BAK Economics, OFS

Croissance en pleine pandémie

Si la croissance de la valeur ajoutée du secteur pharmaceutique a aussi ralenti en 2020, elle a tout de même augmenté de près de 6% et poursuit donc sur sa lancée. Pendant cette année marquée par la pandémie, l'industrie pharmaceutique, une des quelques branches qui ont continué leur progression, a servi de colonne vertébrale à l'économie suisse. Au total, l'ensemble de l'économie s'est rétractée de 2,2% en 2020. Dans les autres industries, la valeur ajoutée réelle a même reculé de 6,6%. Sans la forte croissance du secteur pharmaceutique, le PIB aurait davantage souffert. L'excellente résilience de cette branche joue un rôle clé pour la Suisse. Elle explique en bonne partie pourquoi l'économie helvétique a mieux tenu le coup en 2020 que presque toutes celles des pays européens.

En temps de crise, la demande de médicaments est moins sensible à la conjoncture que d'autres produits industriels. Certes, certains segments du marché pharmaceutique ont observé une baisse des commandes à cause du Covid-19, mais la lutte contre la pandémie a créé de nouveaux débouchés pour d'autres (cf. chapitre 1). Par exemple, Roche a développé divers tests rapides pour détecter le Covid-19 et des tests d'anticorps. C'est aussi le cas de Janssen Vaccines qui, depuis Bümpliz, dans la banlieue de Berne, a largement participé au développement du vaccin de Johnson & Johnson.

Définition de la valeur ajoutée brute

À part l'emploi, un deuxième chiffre clé pour évaluer l'importance d'une branche est la valeur ajoutée brute. La valeur ajoutée permet de mesurer les performances de l'économie du pays, il s'agit de la plus-value créée par une branche lors de la fabrication d'un produit ou de la fourniture d'une prestation.

Mathématiquement parlant, la valeur ajoutée brute représente la différence entre la production totale d'une branche et les prestations intermédiaires nécessaires à la réalisation de la prestation. Les prestations intermédiaires recouvrent tous les facteurs de production externes dont une entreprise fait l'acquisition auprès d'entreprises tierces et qui entrent dans la production en tant que facteurs d'input (matières premières, énergie, loyers, services informatiques, etc.).

Côté répartition, la valeur ajoutée brute représente le montant disponible après déduction des amortissements (=valeur ajoutée nette) pour la rémunération des facteurs de production travail et capital financier.

Valeur ajoutée brute nominale versus réelle

En comptabilité économique, on fait la distinction entre valeur ajoutée brute réelle et nominale. Tandis que la valeur ajoutée nominale représente l'évolution de la valeur effectivement observée, dans la valeur ajoutée dite réelle, on élimine l'influence de la variation des prix. Cette déflation se produit tant au niveau de la valeur de la production brute (sur la base des prix à la production) que des prestations intermédiaires (sur la base des prix à la production des secteurs fournisseurs). La valeur ajoutée réelle montre l'évolution de la valeur ajoutée effective dans le temps. Elle ne dépend pas de l'évolution des prix et reflète le dynamisme du rendement de production au sens de la quantité de produits ou de prestations fournie.

Déflateur de la valeur ajoutée

Le rapport entre la valeur ajoutée brute nominale et réelle est appelé déflateur de la valeur ajoutée. Il montre l'évolution des prix pour la partie de la valeur de production qui est attribuée à l'activité du secteur en question, à savoir la valeur ajoutée. Si la valeur ajoutée nominale augmente plus fortement que la valeur ajoutée réelle, cela se traduit par une hausse du déflateur. Inversement, le déflateur baisse lorsque la valeur ajoutée réelle se développe de manière plus dynamique que la valeur ajoutée nominale.

La pression sur les prix augmente, le déflateur du secteur baisse

Depuis 2010, la croissance de la valeur ajoutée nominale de l'industrie pharmaceutique ne parvient pas à suivre celle de la valeur ajoutée réelle. Entre 2010 et 2020, la croissance nominale a progressé de 4,5% en moyenne par an, un chiffre clairement inférieur à la hausse de la valeur ajoutée réelle (+10,7% / an).

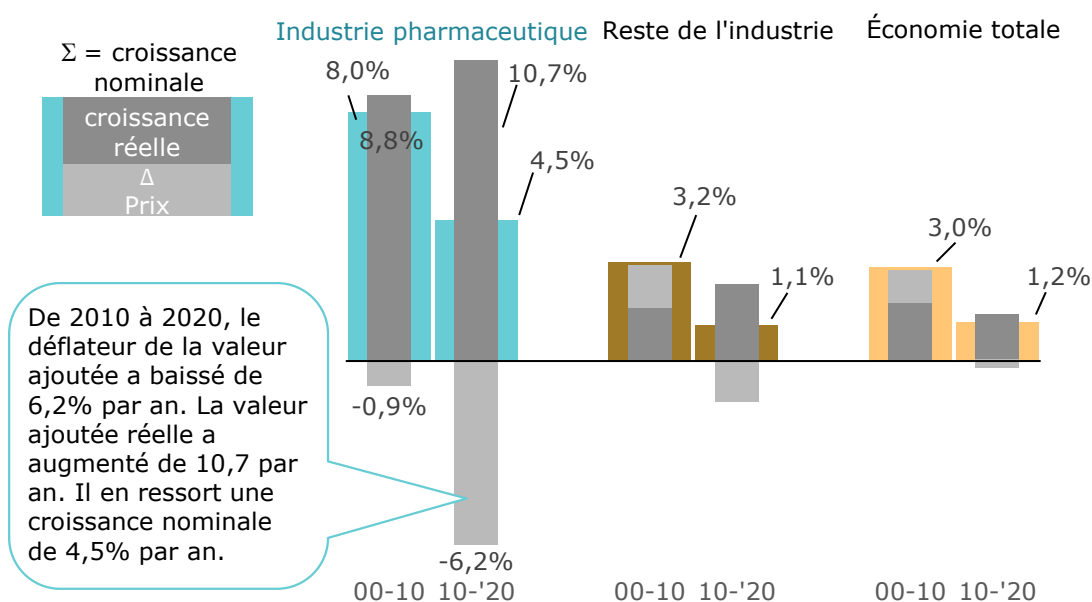
Les raisons principales de cet écart sont la forte pression des coûts dans le système de santé, la rude concurrence mondiale et le rétrécissement des marges dû au renforcement du franc suisse ces dix dernières années. Depuis 2010, le déflateur de la valeur ajoutée affiche une baisse annuelle moyenne de 6,2%. Le déflateur mesure l'évolution des prix pour la part de la valeur de production due à l'activité de l'industrie pharmaceutique (c.-à-d. sa part de valeur ajoutée dans la valeur de production).

Ce fort recul du déflateur s'explique notamment par une baisse moyenne des prix des médicaments en Suisse pendant la même période. Diverses statistiques comme l'indice des prix à la consommation de l'OFS ainsi que les rapports de l'Office fédéral de la santé publique (OFSP) relatifs au ré-examen des médicaments le confirment. L'OFSP analyse chaque année les prix des médicaments. En 2020, il a ainsi baissé le prix de plus de 300 articles d'en moyenne 11%. Cette réduction devrait entraîner des économies d'au moins 60 millions de francs. La pression élevée et persistante sur les prix dans l'industrie pharmaceutique s'observe aussi sur les prix à la production des entreprises du secteur. En 2020, ils ont poursuivi leur baisse et chuté de 4,4%.

Par ailleurs, l'ampleur du phénomène apparaît aussi clairement quand on compare la branche pharmaceutique aux autres industries ou au reste de l'économie. Bien que l'appréciation du franc suisse ait frappé de plein fouet les autres entreprises industrielles, leur déflateur n'a baissé que de 1,4% en moyenne par an entre 2010 et 2020. Quant au reste de l'économie, l'écart est encore plus flagrant: le déflateur a diminué de seulement 0,3% par an.

Fig. 2-2 Au cours des vingt dernières années, l'industrie pharmaceutique a enregistré une baisse des prix supérieure à la moyenne.

Décomposition de la croissance de la valeur ajoutée nominale (2000-2010 et 2010-2020)



Note: cette figure montre comment la croissance de la valeur ajoutée brute nominale (large colonne) est issue de la combinaison (colonnes empilées) de la variation de la valeur ajoutée réelle et des prix (déflateur). Entre 2010 et 2020, la valeur ajoutée réelle a augmenté de 10,7% par an et le déflateur a baissé de 6,2% par an. Au bout du compte (+10,7% + (-6,2%) = 4,5%), on observe une augmentation moyenne de la valeur ajoutée brute nominale de 4,5% par an.

Source: BAK Economics, OFS

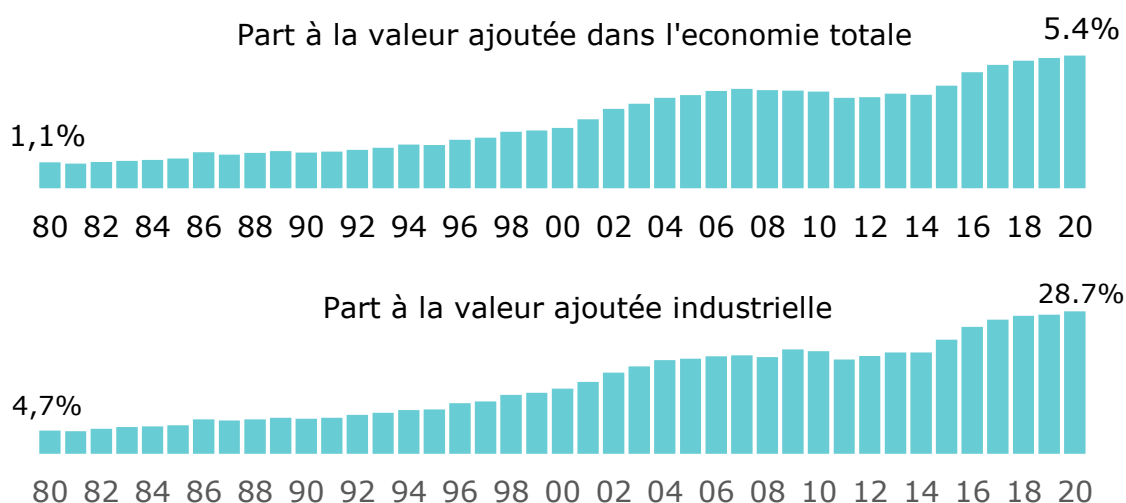
Plus de 5% de l'économie globale actuelle

Même si la forte pression exercée sur les prix freine la croissance nominale dans l'industrie pharmaceutique, l'évolution de cette branche reste bien plus dynamique que celle des autres secteurs industriels et du reste de l'économie. La part des entreprises pharmaceutiques dans le tissu industriel et économique global a considérablement augmenté depuis 1996.

En 2020, leur valeur ajoutée brute nominale atteignait près de 36,8 milliards. Ainsi, l'industrie pharmaceutique représente 5,4% de la performance économique suisse et environ 28,7% de la valeur ajoutée de l'industrie.

Fig. 2-3 La part dans la valeur ajoutée de l'industrie est de 28,7%.

Part de l'industrie pharmaceutique dans la valeur ajoutée brute de l'économie globale (1980-2020)



Source: BAK Economics, OFS

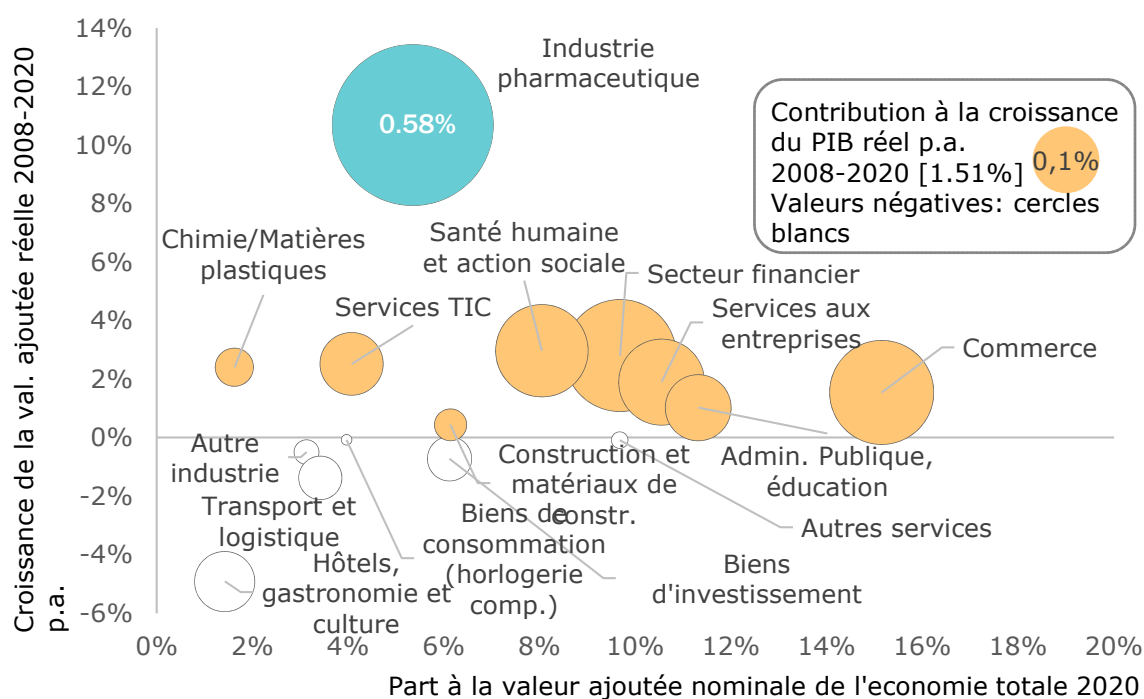
2.2 Contribution de l'industrie pharmaceutique à la croissance

Depuis dix ans, l'industrie pharmaceutique est le principal moteur de croissance de l'économie suisse. Entre 2010 et 2020, elle génère en moyenne 0,58 point de pourcentage (PP) par an de la croissance économique suisse, qui s'élève à 1,51% an. On lui doit donc environ 38% de cette hausse. Par conséquent, elle est de très loin la branche qui a contribué le plus à la croissance. À quelques exceptions près (telle l'industrie chimique), les autres secteurs industriels ont beaucoup souffert de la cherté du franc suisse et n'ont pas contribué à la croissance du PIB réel (certains ont même nui à la croissance moyenne globale). Par exemple, l'industrie des

biens d'équipement représentait en 2020 environ 7% de moins de la valeur ajoutée réelle comparativement à 2010. Le secteur financier est le deuxième contributeur à la progression du PIB (+0,28 PP). Le commerce (de gros et de détail, garages) occupe la troisième place du classement avec +0,24 PP. À cet égard, la dynamique remarquable du commerce de transit a eu un impact particulièrement positif. Ensemble, le secteur financier et le commerce représentent 25% de l'économie globale, une part plus de quatre fois supérieure à celle de l'industrie pharmaceutique. Pourtant, leur contribution commune à la croissance du PIB reste inférieure. Ces chiffres mettent en lumière la performance extraordinaire de l'industrie pharmaceutique et son rôle essentiel de locomotive pour l'économie helvétique.

Fig. 2-4 Plus d'un tiers de la croissance du PIB suisse pendant ces dix dernières années revient à l'industrie pharmaceutique

Contributions des secteurs à la croissance du PIB réel (2010-2020)



Note: la taille des bulles reflète le niveau de contribution des différents secteurs à la croissance de l'économie globale suisse. La contribution à la croissance résulte de l'association de la taille d'un secteur (part de l'économie globale) au point initial et de sa croissance. Pour la classification actuelle, la représentation sur l'axe horizontal décrit la participation actuelle à l'économie (et non celle au point initial, utilisée pour le calcul de la contribution à la croissance).

Source: BAK Economics, OFS

2.3 Comparaison internationale

L'implantation de différentes entreprises pharmaceutiques internationales ces dernières années montre que la Suisse et le pôle pharmaceutique existant exercent une forte attraction sur celles-ci. Les pôles pharmaceutiques régionaux occupent une position exceptionnelle à l'échelle économique non seulement régionale, mais aussi nationale. L'industrie pharmaceutique suisse tient une place particulière à cet égard en comparaison internationale.

Importance pour l'économie nationale

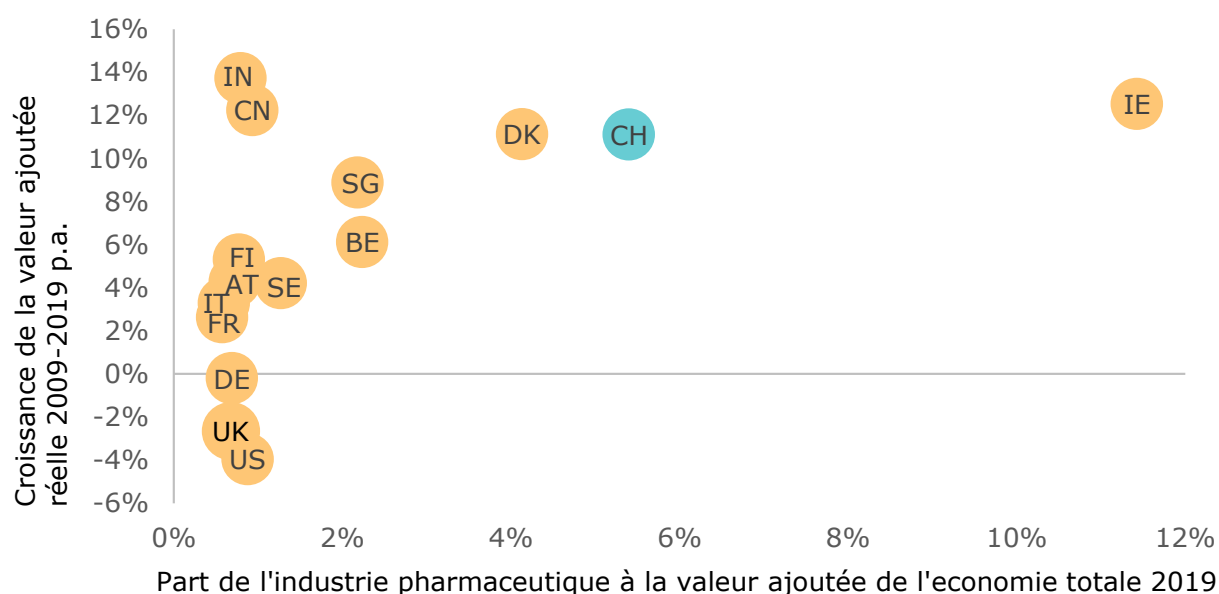
En 2020, l'industrie pharmaceutique a généré 5,4% de la valeur ajoutée de l'économie globale helvétique (cf. chapitre 2.1). Seule l'industrie pharmaceutique irlandaise contribue davantage à son économie nationale (11,4% en 2019). Suite à une réforme fiscale, l'Irlande a gagné en attractivité et, depuis 2015, de nombreuses sociétés internationales, y compris des entreprises pharmaceutiques, s'y sont établies. Depuis, la part de valeur ajoutée a pris l'ascenseur dans les statistiques. Le Danemark (4,1%), la Belgique (2,2%) ou Singapour (2,2%) affichent des valeurs supérieures à la moyenne, mais nettement inférieures à celle de la Suisse. Dans de nombreux pays industrialisés tels l'Allemagne, la France, l'Italie, l'Autriche ou le Royaume-Uni, la part est inférieure à 1%. Certes, les États-Unis possèdent la plus grosse industrie pharmaceutique si l'on considère sa valeur ajoutée absolue. Mais, à l'échelle du pays, elle ne représente que 0,9% de l'économie globale.

Croissance

En termes de croissance de la valeur ajoutée, l'industrie pharmaceutique suisse se situe également dans le peloton de tête international, derrière l'Inde, la Chine, le Danemark et l'Irlande. Entre 2009 et 2019, les industries pharmaceutiques de ces pays et de la Suisse ont généré une croissance de la valeur ajoutée de plus de 10% par an. Les autres membres de l'UE ont connu une évolution beaucoup moins dynamique. Aux États-Unis et au Royaume-Uni, la performance économique réelle de la branche pharmaceutique pendant la même période a même reculé.

Fig. 2-5 En Suisse, l'importance et la croissance du secteur pharmaceutique sont très élevées.

Importance de l'industrie pharmaceutique pour l'économie et la croissance nationales en comparaison internationale



Source: BAK Economics

2.4 Importance pour d'autres branches

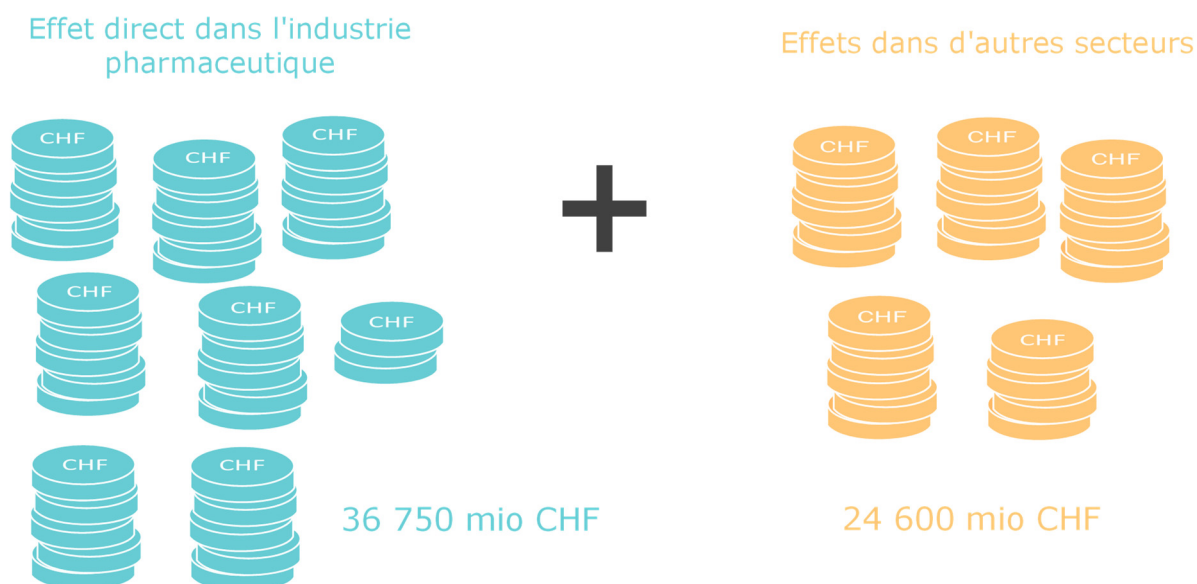
Comme pour l'analyse de l'effet sur le marché du travail, on peut utiliser l'analyse d'impact et le calcul des multiplicateurs pour la valeur ajoutée. À l'aide du modèle d'impact, tous les effets tout au long de la chaîne de valeur ajoutée sont pris en compte. On obtient alors la valeur ajoutée générée dans d'autres secteurs du fait des activités de recherche, de développement et de production des entreprises pharmaceutiques.

Parmi les activités externes au secteur qui créent de la valeur ajoutée et qui découlent de la production pharmaceutique, on trouve des entreprises appartenant à un large éventail de secteurs, notamment: les industries de la chimie, des biens de consommation et des biens d'équipement, la distribution d'énergie et d'eau, la construction, les transports, le secteur financier et le secteur des TIC, le secteur du conseil et de nombreux autres services liés aux entreprises, tels que la gestion des installations ou les services de nettoyage, de sécurité et de protection.

Les estimations modélisées concluent que les activités de production et de recherche de l'industrie pharmaceutique ont généré en 2020 une valeur ajoutée de quelque 24,6 milliards de francs suisses dans d'autres secteurs.

Fig. 2-6 Les activités de la branche pharmaceutique ont généré au total en Suisse une valeur ajoutée de 60,7 milliards de francs.

Effets directs et indirects sur la valeur ajoutée (2020)



Source: BAK Economics

Si l'on additionne les effets directs et indirects des activités de production et de recherche de l'industrie pharmaceutique, on obtient une valeur ajoutée totale de 61,4 milliards de francs pour 2020, soit 8,9% de la performance économique globale de la Suisse. Le multiplicateur pour la valeur ajoutée calculé à partir du modèle de BAK Economics (cf. annexe) pour 2020 est environ 1,7. Chaque franc suisse de valeur ajoutée dans l'industrie pharmaceutique crée environ 70 centimes de valeur ajoutée supplémentaire dans d'autres branches de l'économie helvétique.

Tabl. 2-1 Effets sur la valeur ajoutée, directs et dans d'autres secteurs (2020)

Effets sur ...	l'industrie pharmaceutique	d'autres secteurs	Effets totaux	Multipliateur
Valeur ajoutée brute [mio CHF]	36 759	24 621	61 380	1,7
en % de l'économie totale	5,4	3,6	8,9	

Source: BAK Economics

Relations entre la Suisse et l'UE

2^e digression: accord sur la collaboration scientifique

De quoi s'agit-il?

Ces dernières années, la Suisse a pu participer en tant que partenaire à part entière aux programmes-cadres de recherche (PCR) européens ainsi qu'à Horizon 2020 grâce à l'accord sur la collaboration scientifique. Ainsi, des chercheurs suisses ont contribué à divers projets, ont reçu des soutiens financiers, ont mis sur pied leurs propres recherches ou ont assumé des tâches de coordination.

L'accord permet aux hautes écoles et entreprises helvétiques de travailler avec les meilleurs scientifiques européens. C'est une porte d'entrée à un réseau scientifique rassemblant l'élite mondiale («la Champions League de la recherche»). La coopération internationale et le réseautage apportent une plus-value non négligeable, notamment pour ensuite mettre en pratique les résultats des recherches (retombées indirectes de la collaboration scientifique). En outre, de nombreux projets issus des PCR donnent naissance à des spin-offs ou des start-ups, ou créent de nouveaux emplois auprès des entreprises participantes.

Les experts et les sondages (BAK 2015) sont unanimes: des programmes strictement nationaux ne permettent pas de créer de tels réseaux et un tel accès à l'expertise scientifique internationale. Des études économétriques (cf. Zagame 2010) estiment que, grâce aux réseaux internationaux, les activités de recherche sont 15% à 20% plus efficaces que si elles sont menées en autonomie.

Statut actuel de la Suisse: pays tiers non associé

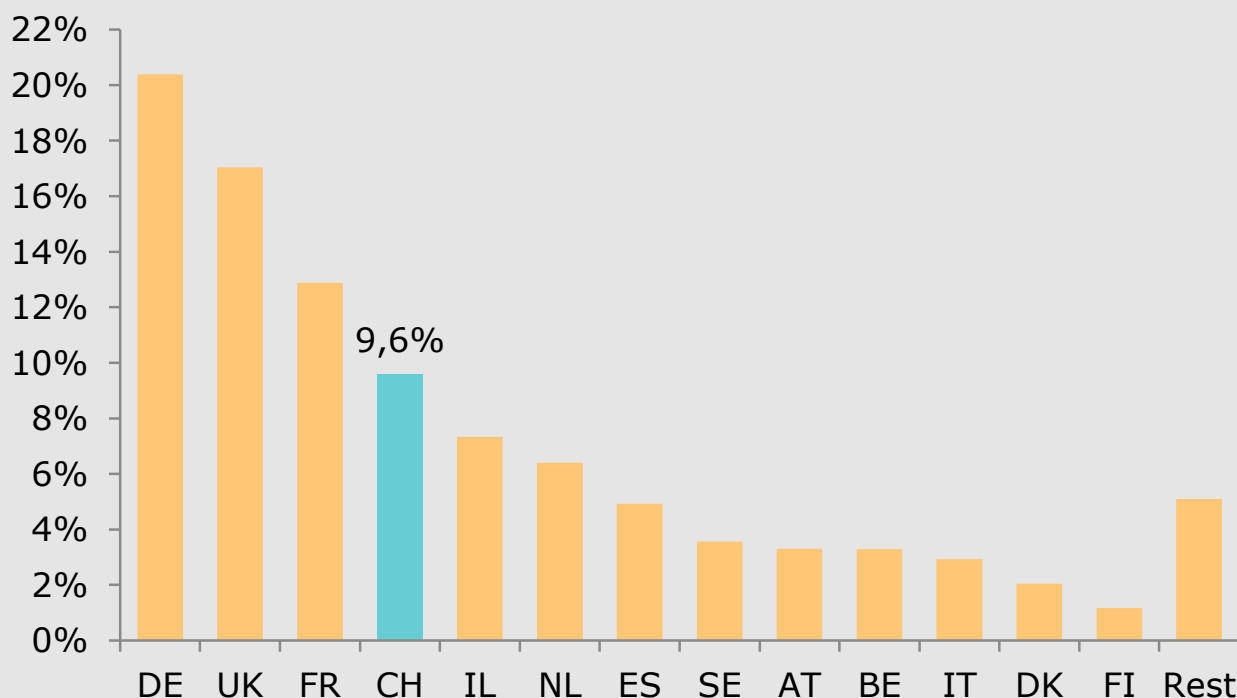
En juillet 2021, la Commission européenne a annoncé que la Suisse participerait pour l'instant au programme Horizon Europe en qualité de pays tiers non associé. Certes, chercheurs et institutions peuvent continuer à collaborer, de manière restreinte, à des projets européens, mais la Suisse doit financer sa participation. Par ailleurs, la direction et la coordination des travaux ne peuvent plus se faire dans notre pays. De plus, les acteurs scientifiques helvétiques ne peuvent pas, pour l'instant, participer à des projets individuels, notamment aux nouveaux appels d'offres de l'ERC.

Et les bourses de l'ERC sont un outil de financement prestigieux. Bien que la Suisse tente de trouver des mesures transitoires pour les scientifiques affectés, les restrictions affaiblissent la réputation du pôle de recherche helvétique et nuisent à son attractivité aux yeux de l'élite et de la relève talentueuse. Entre 2014 et 2016, la Suisse avait déjà été temporairement reléguée au rang de pays tiers suite à l'adoption de l'initiative contre l'immigration de masse. La participation à des projets scientifiques européens avait alors drastiquement chuté (cf. FUTURE 2021).

Pertinence des PCR pour l'industrie pharmaceutique

En Suisse, l'industrie pharmaceutique est le secteur le plus tourné vers la recherche. Comme le précise le chapitre 1, elle emploie 19% de tous les employés dans la R&D helvétique. De plus, près d'un professionnel actif dans cette branche sur six possède un doctorat ou une habilitation. Par conséquent, les entreprises pharmaceutiques suisses ont impérativement besoin d'accéder à l'élite scientifique et aux dernières découvertes. La libre participation aux PCR européens est d'une importance cruciale pour que la Suisse reste l'un des pôles pharmaceutiques les plus innovants au monde.

Fig. 2.7 Participation aux projets biotechnologiques et pharmaceutiques dans le cadre de bourses ERC (2007-2020)



Source: ERC

La large participation des chercheurs helvétiques à de précédents projets pharmaceutiques ou biotechnologiques de l'ERC traduit le poids de l'accord sur la collaboration scientifique pour la recherche pharmaceutique

en Suisse. Entre 2007 et 2020, les chercheurs des hautes écoles et instituts scientifiques suisses ont, au total, reçu 470 millions d'euros sous forme de bourses ERC. Ce montant équivaut à 9,6% de toutes les bourses ERC octroyées dans les domaines pharmaceutiques et biotechnologiques pendant cette période. La Suisse figure ainsi en quatrième position parmi tous les états membres. Seuls les chercheurs allemands, britanniques et français font mieux. Si l'on rapporte ces chiffres au nombre d'habitants de la Suisse, elle arrive clairement en tête du classement.

Opportunités du programme Horizon Europe pour l'industrie pharmaceutique suisse

Le 9^e PCR Horizon Europe est le programme de financement destiné à la recherche et à l'innovation le plus grand et le plus complet du monde. Une levée aussi rapide que possible des restrictions actuelles limitant la participation de la Suisse à Horizon Europe offrirait d'innombrables opportunités à l'industrie pharmaceutique du pays.

Les projets scientifiques dans le secteur pharmaceutique helvétique directement coordonnés et financés par les programmes d'Horizon Europe 2021-2027 permettraient très probablement une recherche plus efficace, car il est bien plus facile de mobiliser des collaborations et réseaux internationaux par ce biais. De tels gains d'efficacité ont des répercussions à long terme, y compris sur les projets sans lien direct avec les PCR. Les liens tissés sous la houlette des PCR européens sont utiles durant toute la carrière des participants.

Ces programmes-cadres améliorent l'attractivité du pôle de recherche suisse, car ils lui ouvrent les portes de la Champions League de la recherche. Plus les probabilités de recruter des scientifiques de renom sont grandes, plus efficace est la recherche.

Par ailleurs, il faut probablement s'attendre à une baisse des financements pour les projets de recherche subventionnés, car la Suisse, au cours des dernières années, a reçu plus de fonds des PCR que ne lui coûtait sa participation.

Pour le pôle pharmaceutique suisse, il est donc impératif que le pays redevienne un membre associé à part entière des programmes-cadres de recherche.

3 Productivité du travail dans l'industrie pharmaceutique

En Suisse, l'industrie pharmaceutique est de loin le secteur le plus productif. Chaque poste dans cette branche génère cinq fois plus de valeur ajoutée que la moyenne nationale. À l'échelle internationale, l'industrie pharmaceutique helvétique figure en tête du classement en termes de productivité. L'investissement accru des capitaux, l'intensification constante de la recherche et de l'innovation ainsi que la qualification croissante des collaborateurs sont à l'origine de sa hausse de productivité au cours des dernières années. De plus, cet essor s'avère un facteur clé pour la croissance élevée de la valeur ajoutée générée.

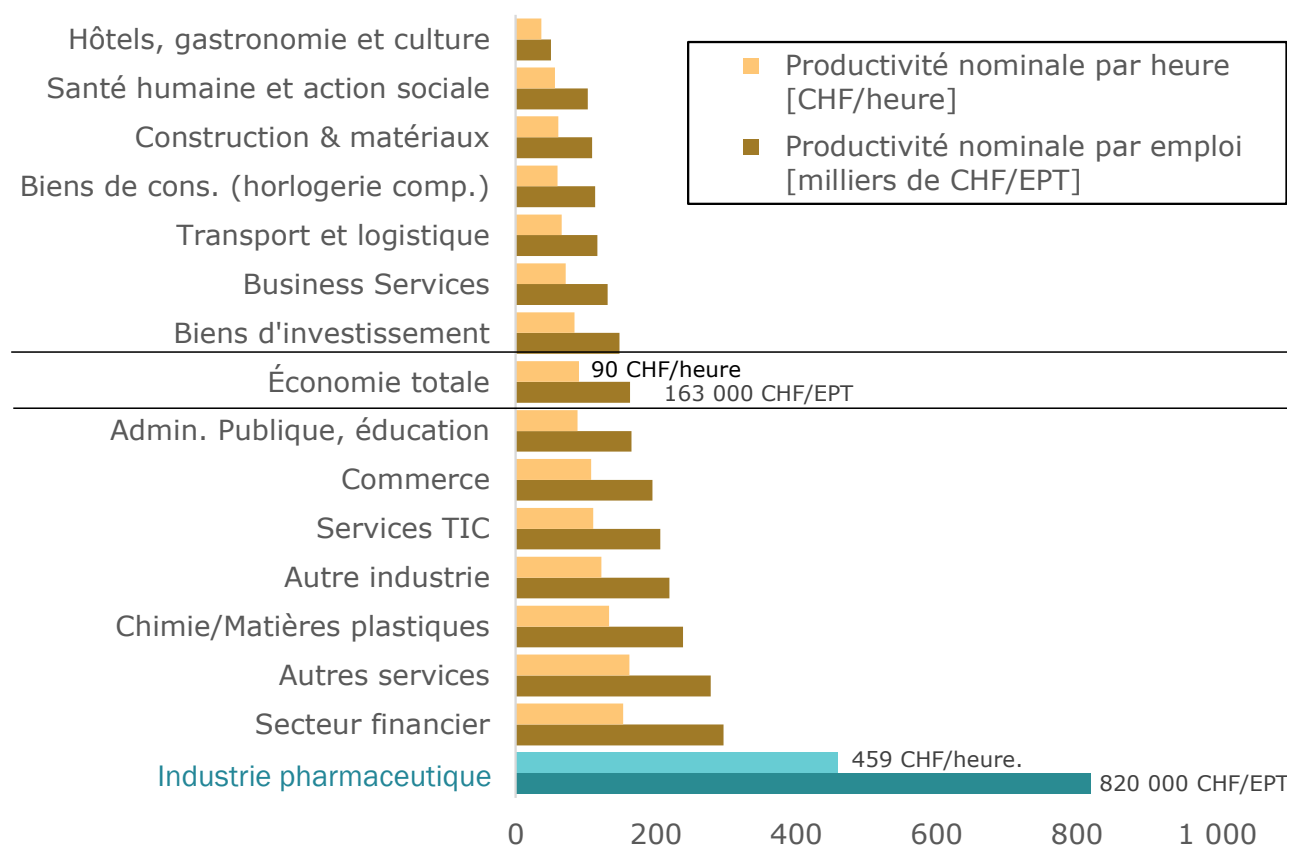
3.1 Niveau de productivité du travail

La productivité du travail sert d'indicateur important pour évaluer la rentabilité et la compétitivité d'un secteur. Elle reflète le rapport entre la valeur ajoutée et le travail investi. Elle dépend de plusieurs facteurs: l'intensité du capital (équipement des postes de travail (installations, logiciels, etc.)), l'efficacité de l'organisation, l'intensité de l'innovation ou encore les capacités des collaborateurs (qualification, capacité d'adaptation, etc.).

L'industrie pharmaceutique suisse se distingue par sa forte dotation en capital, des installations de recherche et de production modernes et efficaces, une qualification des employés supérieure à la moyenne, ainsi que des activités d'innovation intensives. Dans ce contexte, il n'est pas étonnant qu'elle produise la valeur ajoutée la plus élevée par poste de travail comparativement aux autres secteurs de l'économie suisse, et de loin. En 2020, sa productivité du travail avoisinait les 820 000 francs de valeur ajoutée par personne active à temps plein (ETP), soit 459 francs par heure de travail investie. Ainsi, la valeur ajoutée par rapport au travail investi pour la générer est environ cinq fois supérieure à la moyenne de l'économie globale.

Fig. 3-1 L'industrie pharmaceutique génère par poste de travail cinq fois plus de valeur ajoutée que la moyenne dans l'économie globale.

Productivité par heure et par emploi (2020)



Source: BAK Economics

3.2 Croissance de la productivité du travail

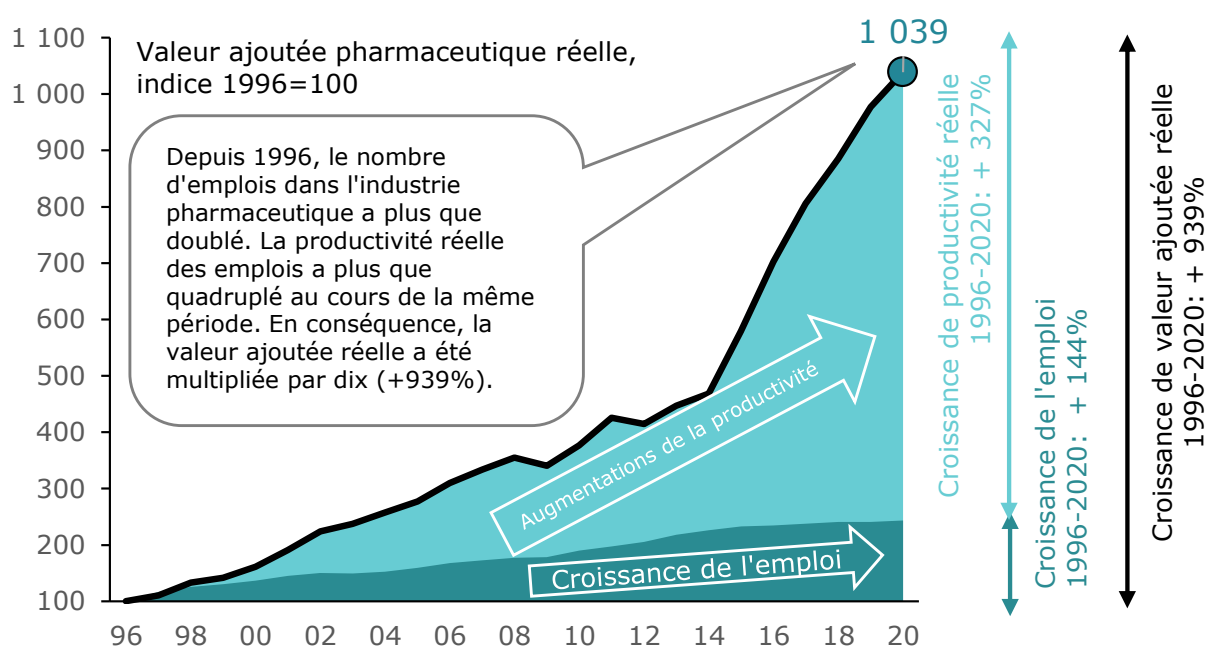
Pour conserver son excellente compétitivité, l'industrie pharmaceutique suisse a besoin d'une hausse constante de la productivité, qui entraîne à son tour une baisse des coûts et une augmentation de la rentabilité. Ainsi, il est possible de faire des réserves plus importantes pour les investissements réels futurs, le financement de la hausse des dépenses en recherche et développement, la croissance des dividendes et les augmentations de salaire.

Les statistiques des 25 dernières années montrent que l'investissement accru de capitaux, l'intensification de la recherche et de l'innovation ainsi que la meilleure qualification des employés ont considérablement amélioré la productivité du travail. Cette progression est le principal facteur à l'origine de la forte croissance de la valeur ajoutée de l'industrie pharmaceutique suisse pendant la même période.

Entre 1996 et 2020, la productivité du travail, c'est-à-dire la valeur ajoutée créée par poste à temps plein, a plus que quadruplé (+327%). En parallèle, les places de travail ont augmenté de 144%. Ces deux effets combinés ont multiplié par 10,4 la valeur ajoutée réelle entre 1996 et 2020 (croissance de 939%).

Fig. 3-2 L'augmentation de la productivité a significativement contribué à la croissance de l'industrie pharmaceutique entre 1996 et 2020.

Productivité réelle par poste de travail, postes de travail et valeur ajoutée réelle (1996-2020, indice 1996 = 100)



Source: BAK Economics

3.3 Contribution à la croissance de productivité de l'économie globale

L'industrie pharmaceutique doit son titre de locomotive de la productivité économique suisse au bond de sa propre productivité au cours des dix dernières années. Entre 2010 et 2020, 0,41 PP en plus est attribuable à des augmentations dans l'industrie pharmaceutique. Ainsi, on lui doit en grande partie le gain de productivité de l'économie globale sur cette période (+0,47% / an). Sans la contribution de la branche pharmaceutique, la productivité de l'économie suisse aurait stagné.

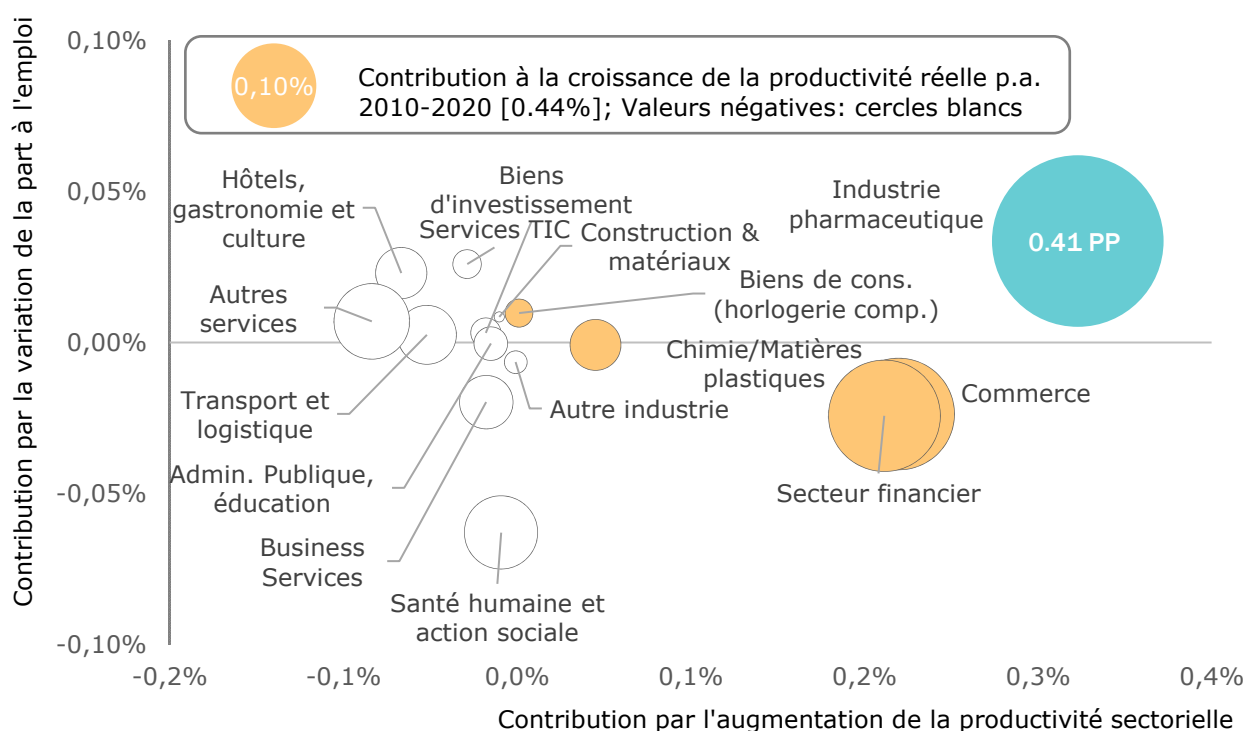
Les contributions des différents secteurs sont représentées dans la figure ci-après à l'aide de cercles de tailles proportionnelles.

Outre l'industrie pharmaceutique, le commerce et le secteur financier ont aussi apporté une contribution significative (+0,17 PP chacun), tout comme, dans une moindre mesure, la chimie et les biens de consommation. Quant aux autres secteurs, ils ont eu une influence négative sur la croissance de productivité de l'économie globale.

La contribution de ces secteurs à la croissance peut être décomposée en trois effets: un effet de croissance purement productif (impact de la productivité croissante de l'industrie sur la productivité de l'économie globale), un effet de changement structurel (impact de la modification de la part de l'emploi sur la productivité de l'économie globale) et un effet d'interaction (moins important) dû à la combinaison de la variation des parts avec la variation de la productivité.

Fig. 3-3 Une grande partie de la croissance de productivité de l'économie globale revient à l'industrie pharmaceutique.

Contributions des secteurs à la croissance de productivité suisse (2010-2020)



Note: la taille des cercles reflète la contribution des différents secteurs à la croissance de productivité du travail de l'économie globale. Cette contribution résulte de la combinaison de trois effets: (1) la croissance de productivité du secteur en question pondérée par la part de l'emploi au point initial, (2) la variation de la part de l'emploi du secteur associée au niveau de productivité au point initial par rapport à la moyenne de l'économie globale et (3) un effet d'interaction dû à la combinaison de la variation de la part de l'emploi avec la croissance de la productivité du secteur.

Source: BAK Economics, OFS

Les deux premiers effets (croissance de productivité et transformation structurelle) sont représentés dans la figure 3-3 et signalent une autre particularité: l'industrie pharmaceutique est le seul secteur pour lequel l'effet de productivité pur et l'effet de changement structurel sont tous deux substantiels et positifs. L'industrie pharmaceutique est non seulement devenue nettement plus productive, mais a aussi créé des emplois au-delà de la moyenne, comme en témoigne sa part croissante dans l'emploi total. À l'inverse, dans le commerce et la finance, l'effet de productivité est largement dominant.

3.4 Comparaison internationale

Les secteurs économiques se concentrent en général sur quelques sites d'un pays (des pôles régionaux). Ainsi, analyser une branche uniquement à l'échelle nationale s'avère souvent insuffisant. Mieux vaut plutôt comparer les pôles régionaux entre eux quand on examine la compétitivité internationale d'un secteur.

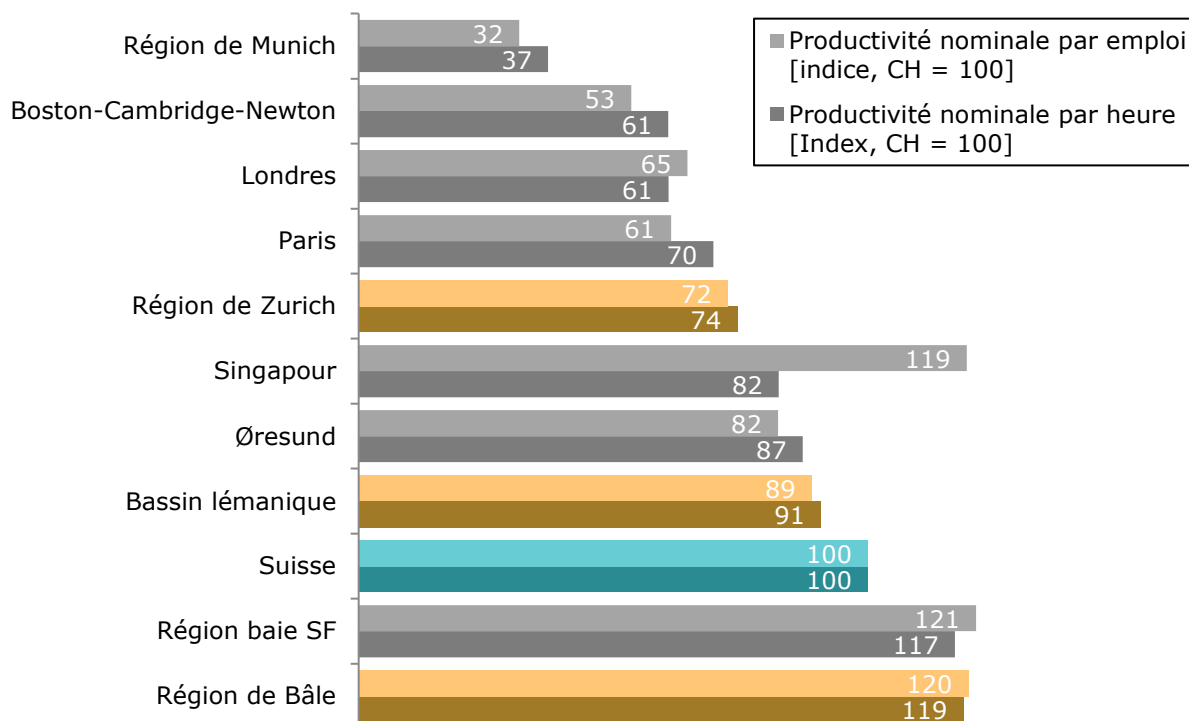
La figure ci-après montre une comparaison de la productivité du travail pour une sélection de pôles pharmaceutiques internationaux importants. La comparaison est représentée en tant qu'indice par rapport à la valeur suisse moyenne (indice CH=100), et ce, aussi bien pour la productivité par heure (en sombre) que pour la productivité par emploi (en clair).

S'agissant de la productivité horaire, la région bâloise se trouve en tête, avec un indice de 119. La valeur ajoutée pour chaque heure de travail effectuée y est 19% plus élevée que dans toute l'industrie pharmaceutique suisse.

Elle est talonnée par la baie de San Francisco (117). Toutes les autres régions comparées affichent une productivité horaire inférieure à la moyenne suisse. La région du bassin lémanique se classe en quatrième position, parmi la moyenne supérieure. Ces chiffres illustrent la productivité élevée de l'industrie pharmaceutique suisse.

Fig. 3-4 La région de Bâle est en tête du classement international, le bassin lémanique se situe dans la moyenne supérieure.

Productivité du travail nominale en comparaison internationale (2020)
En parité de pouvoir d'achat, indice CH = 100



Source: BAK Economics

En ce qui concerne la valeur ajoutée par personne active (productivité par emploi), la région de Bâle et Singapour se partagent la deuxième place (119). Le cas de Singapour surprend: les deux valeurs observées dans ce graphique sont très éloignées l'une de l'autre. Le temps de travail standard élevé à Singapour explique cet écart. Il permet d'obtenir une valeur ajoutée par personne active nettement plus élevée. La première place revient à la baie de San Francisco avec un indice de 119.

La Suisse occupe la quatrième place du classement de productivité par emploi. Toutes les autres régions, y compris le bassin lémanique et Zurich, sont en dessous de la moyenne helvétique.

Relations entre la Suisse et l'UE

3^e digression: obstacles techniques

De quoi s'agit-il ?

De nos jours, les principaux obstacles techniques aux échanges internationaux de marchandises sont souvent techniques et non douaniers. Grâce à la reconnaissance mutuelle des évaluations de conformité, les entreprises helvétiques peuvent vendre leurs produits en Suisse et dans l'UE sans nécessiter de double certification. L'accès au marché européen demande donc peu de tâches administratives et de temps. De plus, l'harmonisation des législations permet de commercialiser le même produit en Suisse et dans l'UE alors qu'auparavant il fallait dans certains secteurs une version pour chaque marché à cause de différences législatives. Cette uniformisation a grandement simplifié la circulation des marchandises.

Dans le cas de l'industrie pharmaceutique, les accords relatifs aux «bonnes pratiques de fabrication» et aux «bonnes pratiques de laboratoires» sont particulièrement pertinents. Ils impliquent la reconnaissance des inspections et des documents, ce qui diminue la charge administrative lors des processus de fabrication (parfois transfrontaliers). L'achat de prestations intermédiaires est également moins coûteux et, dans l'ensemble, plus efficace. Ce n'est pas seulement vrai pour les prestations intermédiaires issues de l'UE. Celles en provenance de Suisses sont aussi meilleur marché, car elles bénéficient d'une chaîne de production de valeur plus efficace. Grâce à ces économies et à l'élimination d'obstacles administratifs, le commerce entre la Suisse et l'UE augmente (création de commerce) ou des activités d'autres exportateurs/secteurs sont déviées vers la Suisse/les secteurs bénéficiaires (détournement du commerce). L'intensification des échanges garantit un accès globalement plus fluide au marché européen.

Reste à savoir si l'actualisation des évaluations de conformité dans l'industrie pharmaceutique se poursuivra. Après l'abandon des négociations sur l'accord-cadre, l'actualisation de la reconnaissance mutuelle pour les produits de techniques médicales est déjà suspendue depuis mai 2021. D'autres simplifications en faveur du commerce de produits médicaux ont aussi été supprimées. Par exemple, les fabricants sont à nouveau obligés d'inscrire comme responsable (représentant autorisé) une personne ou une entité juridique établie dans l'UE ou, dans le cas inverse, en Suisse pour exporter leurs produits.

Liens commerciaux étroits entre la Suisse et l'UE

Bien que les marchés américains et asiatiques aient significativement accru leur importance au cours des vingt dernières années, l'UE reste le partenaire commercial principal des entreprises pharmaceutiques suisses (cf. chapitre 4). En 2020, les ventes pharmaceutiques à destination de l'UE s'élevaient à 47,9 milliards de francs suisses, soit 46% des exportations pharmaceutiques totales. Mais l'UE occupe une place encore plus importante en termes d'achat de produits pharmaceutiques. En 2020, 70% des importations provenaient de l'UE. Cependant, la Suisse est aussi un partenaire important pour l'UE: 35% des importations pharmaceutiques européennes viennent du pays alpin.

Par ailleurs, les chaînes de production et de livraison internationales font intégralement partie de la recherche, du développement et de la fabrication des médicaments. Une proportion significative des produits pharmaceutiques importés de l'UE vers la Suisse est destinée à la transformation. Au sein d'une même entreprise, il n'est pas rare non plus de transporter plusieurs fois des composants de médicaments d'un site de production à un autre en fonction des processus de fabrication. Étant donné que de nombreuses entreprises pharmaceutiques établies en Suisse possèdent aussi des usines dans l'UE, il est très important que les chaînes de production internationales fonctionnent sans encombre.

Sachant que l'UE est un partenaire commercial clé et que les chaînes de production sont aujourd'hui de plus en plus internationales, l'importance capitale d'un accord pour éliminer les obstacles techniques (accord de reconnaissance mutuelle) est évidente tant pour la Suisse que pour l'UE.

Quels sont les risques d'une dégradation de la reconnaissance mutuelle des évaluations de conformité ?

Sans accord levant les obstacles techniques ou sans actualisations, les entreprises suisses augmenteraient significativement leurs dépenses pour s'acquitter des frais de double certification et d'inspection. On estime que la double certification d'un produit coûterait entre 0,5% et 1% de sa valeur (Meier/Hertig 2008). Par ailleurs, la hausse des prix des prestations intermédiaires nuirait aussi à la compétitivité tarifaire, car les producteurs de prestations intermédiaires européens et suisses seraient aussi concernés par les doublons et la baisse d'efficacité. De plus, l'introduction de nouveaux produits dans l'UE serait retardée.

S'ajouterait encore une perte d'attractivité de la Suisse aux yeux des investisseurs nationaux et internationaux. Si les exportateurs suisses et

européens devaient à nouveau inscrire un représentant autorisé, leurs dépenses augmenteraient également. Pour certaines entreprises suisses (start-ups et PME), les coûts seraient conséquents, surtout si elles ne disposent pas déjà d'un représentant européen. Pour une entreprise d'un pays tiers (p. ex. des États-Unis) qui souhaiterait implanter une succursale dans l'UE, la Suisse perdrait beaucoup de son attractivité si s'y établir ne lui ouvrait plus les portes de tout le marché européen. Toutes ces répercussions pourraient entraîner la délocalisation d'entreprises pharmaceutiques et une chute de l'implantation de nouvelles sociétés sur le sol helvétique. L'impact ne serait pas immédiat, mais, petit à petit, la croissance du pôle pharmaceutique suisse ralentirait.

Un tel scénario menacerait aussi la sécurité d'approvisionnement. Si la circulation facilitée des marchandises n'était plus garantie, certains médicaments pourraient connaître des problèmes d'approvisionnement, entraînant de sérieux désagréments pour les patients.

La multiplication des entraves au commerce et la désolidarisation des processus de production impliqueraient des relations commerciales moins dynamiques avec les membres de l'UE. Sans le maintien et l'adaptation des accords sur les obstacles techniques, la Suisse ne pourrait plus exploiter tout le potentiel d'exportation du marché européen, qui reste très prometteur.

Des études qui analysent les conséquences d'un Brexit sans accord sur les industries pharmaceutiques britanniques et européennes peuvent aider à mieux comprendre les préjudices potentiels d'une dégradation des accords commerciaux. L'Institute for International and Development Economics a estimé qu'un Brexit sans accord, c'est-à-dire un retour aux règles de l'OMC relatives au commerce de marchandises, diminuerait les exportations pharmaceutiques du Royaume-Uni de plus de 22,5%. Un Brexit assorti d'un nouvel accord commercial prenant en compte les obstacles techniques réduirait cette baisse à 12,6%. La minimisation des obstacles commerciaux techniques explique déjà pourquoi les règles de l'OMC lèvent les droits de douane de la plupart des produits pharmaceutiques (WTO Zero-for-Zero Pharmaceutical Annex). La multiplication des barrières commerciales provoquerait aussi une légère baisse des exportations de l'UE. Par conséquent, une dégradation de la reconnaissance mutuelle des évaluations de conformité entre l'UE et la Suisse nuirait à la compétitivité du pôle pharmaceutique suisse. Outre une augmentation des dépenses, le risque de voir des entreprises pharmaceutiques déplacer certaines de leurs activités dans des pays européens augmenterait.

4 L'industrie pharmaceutique en tant que branche d'exportation

L'industrie pharmaceutique est de loin la principale branche d'exportation helvétique. Le vieillissement de la population dans les pays industrialisés et l'augmentation de la qualité de vie dans les pays émergents figurent parmi les facteurs structurels de croissance qui stimulent constamment la demande étrangère en produits pharmaceutiques suisses. Ainsi, la croissance des exportations de ce secteur reste comparativement robuste, même quand les conditions conjoncturelles se dégradent. La pandémie de Covid-19 en 2020 l'a confirmé : les exportations pharmaceutiques ont apporté un soutien crucial à l'économie exportatrice suisse. Au total, elles représentent 44,5% de l'ensemble des ventes réalisées à l'étranger en 2020, un chiffre qui ne cesse d'augmenter. La même année, les recettes d'exportation approchent les 99 milliards de francs suisses. L'Europe constitue toujours le principal marché et représente près de 50% des exportations pharmaceutiques. Toutefois, le marché américain gagne significativement en importance depuis 2010.

4.1 Part des exportations globales de marchandises suisses

Malgré la pandémie, les exportations de l'industrie pharmaceutique ont atteint en 2020 un nouveau record : 99 milliards de francs suisses. Ainsi, l'industrie pharmaceutique consolide son avance sur les autres branches et reste la principale exportatrice.

Depuis 1998, elle connaît une évolution très dynamique. Cet élan s'accompagne d'une croissance écrasante des exportations nominales annuelles d'en moyenne 8% (malgré une baisse des prix). Dans le même intervalle, les autres secteurs exportateurs observent une croissance d'en moyenne 1,5% par an.

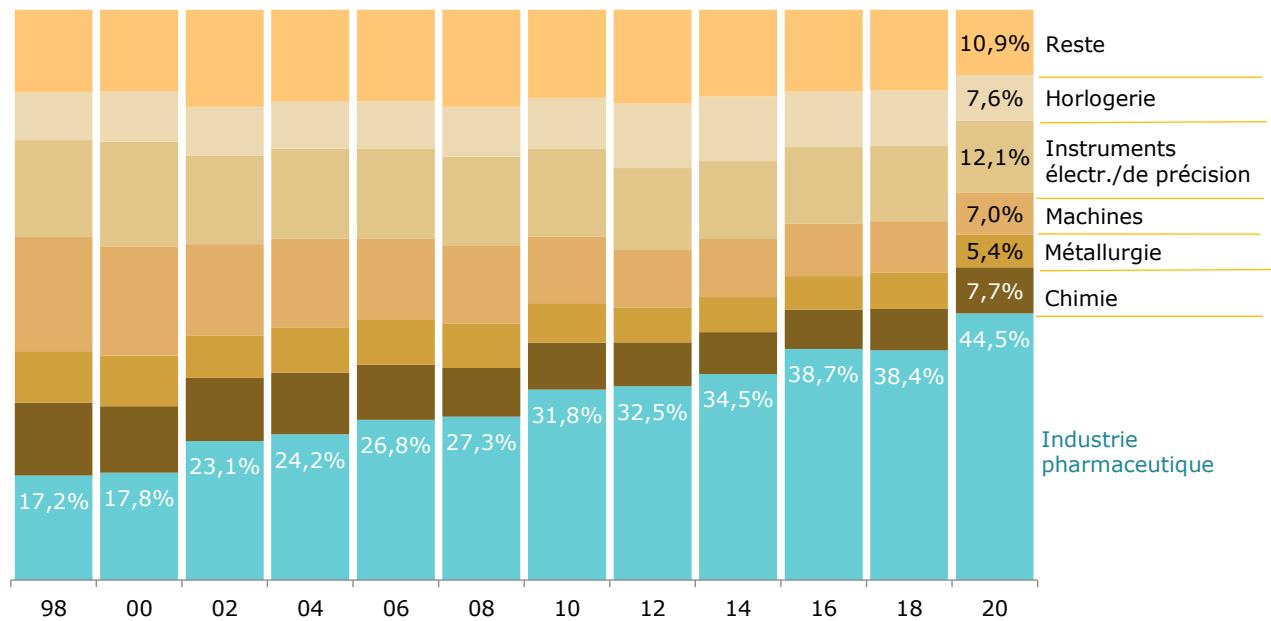
L'importance croissante du secteur pharmaceutique pour l'exportation se reflète par une augmentation de la part des exportations, qui est passée d'environ 17% en 1998 à 44,5% en 2020. De même, les exportations pharmaceutiques nominales se sont avérées bien plus dynamiques entre 2018 et 2020 que dans celles des autres industries suisses. Tandis que, dans la fabrication des machines, la métallurgie et de nombreuses

autres branches, la pandémie a fortement freiné les ventes vers l'étranger en 2020, l'industrie pharmaceutique a affiché une hausse de 1,6%.

En raison de son potentiel de croissance d'ordre structurel, elle est moins sensible aux cycles conjoncturels que les autres secteurs industriels. Même en temps de crise, la demande en médicaments reste stable. Cette corrélation se reflète dans la figure ci-après, qui montre la part des exportations des produits pharmaceutiques au sein des exportations globales de biens. Cette part présente une tendance de fond haussière et indique, en outre, dans chaque contraction cyclique, une évolution en escalier. Lors des deux crises financières au début et à la fin de la dernière décennie et lors du choc du franc suisse en 2015, la part pharmaceutique a nettement augmenté. En 2020, année marquée par la pandémie, elle a à nouveau nettement progressé.

Fig. 4-1 La part des exportations pharmaceutiques au sein des exportations globales de marchandises est passée de 17,2% en 1998 à 44,5% en 2020.

Parts des exportations (1998-2020)



Parts des exportations nominales d'une branche par rapport aux exportations globales
Source: AFD, BAK Economics

4.2 Exportations selon les destinations

Avec un volume d'exportations de 47,9 milliards de francs suisses, l'UE reste en 2020 le principal acheteur de produits pharmaceutiques suisses (46 %). Parmi les pays membres, l'Allemagne (15%), l'Italie (5%) et la France (4%) sont les principaux marchés. Au total, les exportations pharmaceutiques nominales vers l'UE ont augmenté de 3,8% en 2020.

Au cours des dix dernières années, l'importance du marché européen pour l'industrie pharmaceutique suisse a toutefois reculé. Alors qu'il représentait 59% de toutes les exportations pharmaceutiques en 2010, il n'équivaut en 2020 plus qu'à 49%.

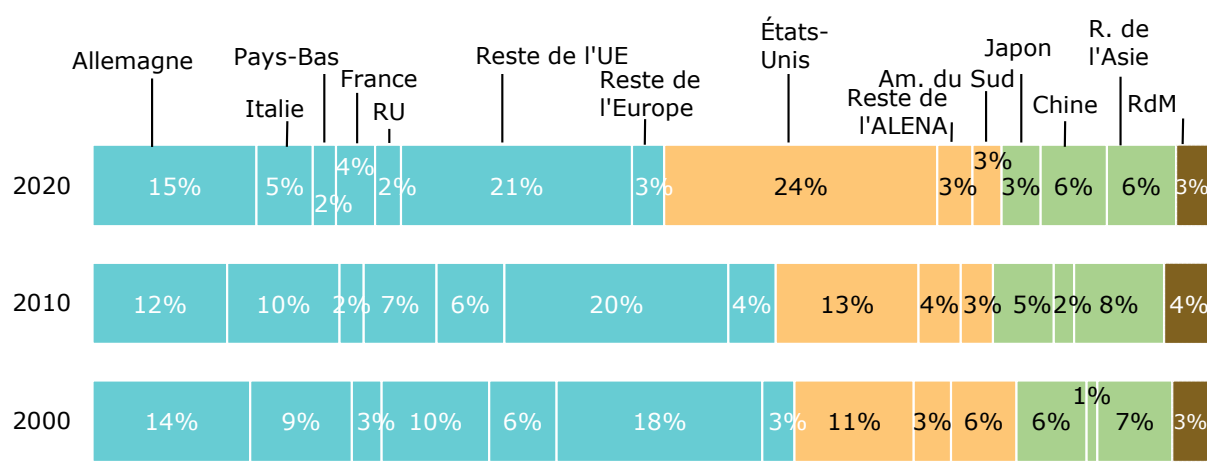
D'autres marchés se développent plus rapidement et gagnent en importance. Par exemple, les ventes à destination de la Chine ont pris l'ascenseur ces dernières années. Dans ce cas, le facteur de croissance structurel est l'augmentation de la classe moyenne. Tandis que, il y a dix ans, la Suisse exportait pour 1,1 milliard de francs de produits pharmaceutiques vers la Chine (Hong Kong compris), ces opérations s'élèvent à 5,9 milliards de francs suisses en 2020, soit une croissance de 18% par an. Par conséquent, la part de la Chine dans les exportations pharmaceutiques helvétiques est passée de 2% à 6%. Malgré cet essor fulgurant, le marché chinois reste significativement moins important que celui de l'UE ou des États-Unis. Dans les autres secteurs industriels suisses, par exemple l'industrie MEM, les exportations vers la Chine sont nettement plus dominantes. Si la croissance des exportations pharmaceutiques suisses reste de 18% par an, la Chine atteindra le volume actuel des États-Unis en 2029.

D'ailleurs, entre 2010 et 2020, la part des États-Unis a significativement augmenté (de 13% à 24%). Le pays se place ainsi devant l'Allemagne et est le marché national le plus important. Plusieurs facteurs expliquent la hausse des exportations vers les États-Unis. L'un d'entre eux est que le pays a connu une hausse de la demande en médicaments et en traitements plus élevée qu'en Europe en raison du dynamisme supérieur de l'évolution démographique. En outre, les prix des médicaments et traitements subissent moins de pressions aux États-Unis qu'en Europe, car ils sont négociés librement. De plus, il y a eu beaucoup d'acquisitions d'entreprises entre des sociétés suisses et américaines. Par exemple, Novartis a racheté l'entreprise américaine spécialisée en biotechnologie AveXis en 2018 puis The Medicines Company en 2019. En 2017, Johnson & Johnson s'est offert Actelion. Toutefois, la transaction la plus grande reste

l'achat de Genentech par Roche en 2009. De telles ventes d'entreprises renforcent les réseaux, parce que les produits intermédiaires sont échangés entre les filiales étrangères et les sites de production suisses d'un même groupe à des fins de transformation ou parce que les produits fabriqués à l'étranger passent par les centrales suisses avant d'être exportés vers leurs pays de destination.

Cependant, Novartis a commencé en 2019 à revoir son modèle d'exportation. Désormais, l'exportation des produits fabriqués à l'étranger passera plus souvent par des centres de distribution hors de Suisse et non par sa centrale helvétique. Ce changement signifie que ces exportations ne sont plus répertoriées dans les statistiques sur l'exportation de l'AFD, alors que la marge bénéficiaire générée en Suisse reste incluse dans la valeur ajoutée suisse. Cette nouvelle stratégie a donc pu réduire la croissance des exportations en 2019 et 2020.

Fig. 4-2 Évolution des exportations pharmaceutiques selon les destinations (2000-2020).



Source: AFD, BAK Economics

Relations entre la Suisse et l'UE

4^e digression : Importance générale des accords bilatéraux entre la Suisse et l'UE pour l'industrie pharmaceutique

L'échec de l'accord-cadre menace tous les contrats bilatéraux à moyen et long terme. La Suisse risque par conséquent de perdre les bénéfices économiques qui en découlent. Certes, ce n'est pas encore imminent. Toutefois, des simulations de BAK Economics révèlent l'ampleur de la menace pour le potentiel économique suisse après l'abandon des négociations sur l'accord-cadre et la remise en question de la voie bilatérale.

Dans treize ans, le PIB par habitant (indicateur de prospérité au sein de l'économie) de la Suisse serait 4,4% plus bas sans les accords bilatéraux qu'avec ceux-ci. Cette perte représenterait environ 3700 francs par habitant, des nourrissons aux retraités (tous les montants sont rapportés aux valeurs actuelles, c'est-à-dire en écartant l'évolution des prix et de la croissance).

Comme l'abandon des accords bilatéraux freinerait aussi l'évolution démographique, l'impact sur le PIB serait même accru : toujours treize ans après, le niveau de performance de l'économie globale serait inférieur de 6,5% ou 50 milliards de francs.

Les différentes réglementations des accords bilatéraux contribueraient à des degrés divers à ces pertes. Les points les plus importants d'un point de vue quantitatif seraient la circulation restreinte des personnes, les obstacles aux échanges internationaux dans la recherche, la production et le commerce ainsi qu'une diminution générale de l'attractivité de la Suisse. La simulation prend en compte tous les effets ainsi que les interactions entre eux.

Comme le montrent les trois digressions précédentes, l'industrie pharmaceutique n'échapperait pas à ces répercussions. Si l'on analyse l'effet global à l'échelle suisse, elle est certainement moins vulnérable que d'autres secteurs comme la construction automobile. Néanmoins, l'abandon de la voie bilatérale signifierait des pertes substantielles comparativement aux possibilités offertes par les accords.

Dans les simulations, le niveau de création de valeur ajoutée de l'industrie pharmaceutique serait, treize ans après la fin des accords bilatéraux, 7% inférieur à celui envisageable en cas de maintien. La perte de valeur ajoutée s'élèverait alors déjà à 4,4 milliards de francs (montant rapporté aux valeurs actuelles). Plusieurs facteurs exposent la branche aux consé-

quences de ce scénario peu réjouissant, notamment l'importance capitale de la recherche et de l'innovation ainsi que le haut niveau de qualification des employés.

L'industrie pharmaceutique échappe à des répercussions plus graves, car elle est davantage tournée vers le marché international que d'autres secteurs. En outre, la haute compétitivité des entreprises pharmaceutiques suisses mitige les effets d'une dégradation de la position du marché induite par des obstacles commerciaux. Ces remparts permettent à l'industrie pharmaceutique de mieux s'en sortir que d'autres.

Les simulations le démontrent : il ne s'agit pas d'un choc violent et unique, ni pour l'économie globale ni pour le secteur pharmaceutique. Il est plutôt question d'un ralentissement constant de la croissance, qui, au fil du temps, pèsera de plus en plus lourd sur l'économie. Les répercussions dureront bien au-delà des treize ans pris en compte dans la simulation. L'abandon des accords bilatéraux I nuirait surtout au potentiel de croissance. Ce constat vaut pour l'ensemble de la Suisse comme pour l'industrie pharmaceutique, une locomotive de l'économie helvétique.

5 Annexe

5.1 Concept de l'analyse d'impact

Idée de base

L'idée de base de l'analyse d'impact est de représenter tous les flux de paiement déclenchés par les activités de l'industrie pharmaceutique et de quantifier les effets qui en découlent sur la valeur ajoutée, l'emploi et les revenus. Au bout du compte, on obtient une intégration verticale de ces effets sur l'ensemble de la chaîne de valeur ajoutée, de la création à la vente de marchandises, en passant par la production.

Niveaux d'action

On peut en principe distinguer trois niveaux d'action. Le premier se compose des effets directs de l'industrie pharmaceutique. On entend par là les prestations immédiates de la branche au sens économique du terme (valeur ajoutée brute) et les effets qui y sont liés en termes d'emplois et de revenus. Le deuxième niveau d'action consiste en divers effets secondaires qu'il faut spécifier. En font partie les commandes auprès d'autres entreprises liées aux activités de production (prestations intermédiaires) et la consommation par les employés. Au troisième niveau d'action se situe l'impact économique global qui découle des différents effets secondaires.

L'analyse d'impact consiste à quantifier quels effets économiques résultent des différents effets secondaires dans le circuit économique. Un modèle d'impact permet ici de tenir compte de nombreux effets multiplicateurs qui découlent des diverses interactions économiques entre les entreprises. Par exemple, la production de médicaments a besoin de machines, de produits semi-finis ou d'électricité qu'il faut acheter auprès d'autres entreprises. Les fournisseurs de marchandises et de services créent à leur tour de la valeur ajoutée et des emplois.

En plus de ces effets, l'analyse d'impact tient compte du fait que les fabricants de produits semi-finis et les autres fournisseurs achètent à leur tour des prestations auprès d'autres entreprises. Ces prestations intermédiaires sont elles aussi achetées auprès d'autres fournisseurs qui génèrent de la valeur ajoutée, etc. À chaque «tour» supplémentaire, les effets sur la valeur ajoutée diminuent. Le modèle d'impact permet de résoudre cette expérience intellectuelle mathématiquement et de quantifier toutes les répercussions des effets secondaires.

Modèle d'impact

L'instrument essentiel de l'analyse d'impact est le modèle «input-output». Il s'agit d'un modèle d'équilibre statique dont le système d'équations est dérivé des informations structurelles sur la composition de l'offre et de la demande de marchandises et de services d'une branche.

La base de l'analyse input-output est une représentation schématique de l'économie couvrant les imbrications entre les branches ainsi que le rapport entre la demande finale, la production dans le pays et les produits importés (cf. figure ci-après).

Fig. 5-1 Représentation schématique d'un tableau input-output

	A0103	A0509	A1012	...	...	...	A9798	C01	..	C12	I	G	E	Somme
A0103														
A0509														
A1012		Matrice d'interdépendances Demande de prestations intermédiaires												
...														
...														
...														
A9798														
Travail		Valeur ajoutée brute												
Capital														
Import.														
Somme	Offre totale													

A _j	Produit typique de la branche j
C _i	Dépenses de consommation des ménages privés, groupes de marchandises i
I	Investissements
G	Consommation de l'État
E	Exportations

Source: BAK Economics

L'abscisse représente l'utilisation des marchandises et des services produits dans les branches. Ces derniers soit vont vers d'autres branches sous forme de prestations intermédiaires, soit sont consommés, investis ou exportés directement sous forme de demande finale. La somme de la demande en prestations intermédiaires et de la demande finale est égale à l'ensemble de la demande.

L'ordonnée représente la composition de l'ensemble de l'offre qui, en état d'équilibre, doit correspondre à l'ensemble de la demande. L'ensemble de l'offre se compose de la production réalisée dans le pays («valeur de production brute») et des importations. En déduisant de la valeur de production brute les prestations intermédiaires dont une branche a besoin pour la production, on obtient la valeur ajoutée brute de cette branche. La valeur ajoutée brute sert à rétribuer les facteurs de production travail et capital.¹

On peut distinguer différents types de modèles input-output (modèles IO). Le modèle IO classique (type I) tient uniquement compte des effets immédiats auprès des fournisseurs impliqués aux différents niveaux de la chaîne de valeur ajoutée (ce que l'on appelle les «effets indirects»). L'utilisation des salaires gagnés à ces niveaux n'est pas prise en compte ou est spécifiée hors modèle.

Le modèle IO élargi (type II) tient compte de l'endogénéisation (partielle) des ménages privés, c'est-à-dire du fait qu'une partie du salaire retourne au circuit économique par le biais de dépenses de consommation. Un élargissement supplémentaire permet de manière similaire de tenir compte des bénéfices des entreprises et des investissements ainsi financés. On tient ainsi compte des dépenses (de consommation et d'investissement) induites dans le circuit économique, qui créent à leur tour de la valeur ajoutée et de l'emploi (ce que l'on appelle les «effets induits»).

L'utilisation du modèle élargi de type II est souvent critiquée, car la relation de cause à effet entre les effets induits sur les salaires et l'impulsion primaire est beaucoup moins étroite que dans le cas des effets indirects. Par exemple, les dépenses de consommation effectuées à l'échelon individuel ne sont pas financées uniquement par le salaire des employés, mais aussi par d'autres types de revenus (revenus de la fortune ou transferts de l'État).

¹ Pour simplifier, le schéma (mais pas le modèle) fait abstraction des impôts sur les marchandises et des subventions.

Le rapport entre impulsion primaire et dépenses de consommation déclenchées chez les employés concernés est beaucoup moins stable que le rapport avec les effets de production auprès des fournisseurs impliqués tout le long de la chaîne de valeur ajoutée. Tant que les fournisseurs impliqués créent des unités de production supplémentaires avec les capacités disponibles, ils ne créent certes pas d'emplois supplémentaires, mais ils génèrent bel et bien de la valeur ajoutée supplémentaire. Plus il y a de maillons dans la chaîne reliant l'impulsion primaire à l'effet induit dans la chaîne de valeur ajoutée, moins le rapport entre l'impulsion primaire et l'effet d'emploi est sûr.

Les hypothèses vont alors plus loin et on peut donc supposer que l'impact calculé dans le modèle entièrement élargi, en tenant compte des effets induits par les salaires à tous les niveaux d'action, surestime l'impact réel qui existe entre l'activité économique d'une branche ou d'une entreprise et l'effet macroéconomique qui en résulte. En revanche, une analyse basée sur le modèle standard simple risque d'être trop restreinte dans certains cas.

Un compromis consiste à limiter les effets induits sur l'impact des revenus des employés immédiatement impliqués dans la branche se trouvant au centre de l'observation. La présente étude utilise un tel modèle IO semi-élargi, tenant compte uniquement des dépenses de consommation des employés de l'industrie pharmaceutique.

Une autre restriction de ce modèle tient compte des revenus d'opportunité et exclut donc de l'analyse les dépenses de consommation (autonomes) indépendantes de l'emploi dans l'industrie pharmaceutique, ainsi que les dépenses effectuées à l'étranger (p. ex. le travailleur frontalier employé dans l'industrie pharmaceutique). Ne sont donc prises en compte que les dépenses de consommation endogènes, dépendant du revenu des personnes employées directement dans les entreprises pharmaceutiques.

5.2 Multiplicateurs pharmaceutiques en comparaison internationale

L'importance de l'industrie pharmaceutique pour l'économie globale a également été analysée dans d'autres pays. Les paragraphes ci-dessous donnent un aperçu des résultats de ces études.

Pour ce qui est de la valeur ajoutée, les multiplicateurs calculés pour l'industrie pharmaceutique suisse sont quelque peu en dessous de la moyenne (type I). Ils traduisent, d'une part, la rentabilité élevée de l'industrie pharmaceutique suisse, qui contribue particulièrement et significativement à la création de valeur de l'industrie (effet direct) et a un effet atténuateur sur le multiplicateur. D'autre part, l'industrie pharmaceutique helvétique est, à l'échelle internationale, traditionnellement fortement intégrée à tous les niveaux précédents de la chaîne de production de valeur. Il se peut que la part des importations, toutes prestations intermédiaires confondues, soit plus élevée que dans d'autres pays.

Par rapport aux multiplicateurs de type II utilisés pour les études d'autres pays, le multiplicateur calculé pour la Suisse est nettement inférieur pour des raisons de méthode, BAK Economics délimitant de manière plus conservatrice les effets de consommation induits par le revenu salarial : Ne sont donc prises en compte que les dépenses de consommation endogènes, dépendant du montant du revenu des personnes employées directement dans les entreprises pharmaceutiques. Est également considéré le fait que les revenus des travailleurs frontaliers de l'étranger sont en grande partie dépensés dans leur pays de résidence.

S'agissant de l'emploi, les multiplicateurs calculés pour la Suisse sont en revanche nettement supérieurs aux multiplicateurs de type I calculés dans d'autres pays. Ceci s'explique par le fait que le différentiel de productivité entre l'industrie pharmaceutique et les autres branches impliquées dans le processus de valeur ajoutée est particulièrement élevé en Suisse. Par conséquent, beaucoup plus d'emplois indirects sont liés à chaque emploi dans l'industrie pharmaceutique suisse qu'à l'étranger.

Tabl. 5-1 Analyses d'impact internationales pour l'industrie pharmaceutique

Pays/auteurs	Variable	Année	Type I	Type II
États-Unis				
Battelle Technology Partnership Practice (2013)	Valeur ajoutée Personnes actives/emplois	2011	1.6 2.3	2.4 4.1
TEconomy (2016)	Valeur ajoutée Personnes actives/emplois	2014	1.7 3.0	2.4 5.2
Europe				
WifOR (2016)	Valeur ajoutée Personnes actives/emplois	2014	1.8 3.6	2.3 5.7
pwc (2019)	Valeur ajoutée Personnes actives/emplois	2016	1.5 2.2	2.1 3.9
Allemagne				
Pavel et al. (2015)	Valeur ajoutée Personnes actives/emplois	2012	- -	3.1 4.8
Nora et al. (2016)	Valeur ajoutée Personnes actives/emplois	2014	1.8 3.6	2.3 5.7
Baden-Württemberg				
WifOR (2015)	Valeur ajoutée Personnes actives/emplois	2014	1.6 1.7	2.0 2.3
Grande-Bretagne				
pwc (2017)	Valeur ajoutée Personnes actives/emplois	2015	1.5 2.4	2.1 3.4
Portugal				
Apifarma (2018)	Valeur ajoutée Personnes actives/emplois	2016	1.6 -	2.2 -
Écosse				
University of Strathclyde (2018)	Valeur ajoutée Personnes actives/emplois	2015	- -	1.8 3.4
Australie				
Medicines Australia (2018)	Valeur ajoutée Personnes actives/emplois	2016	3.3 1.9	3.9 -
Global				
WifOR (2020)	Valeur ajoutée Personnes actives/emplois	2017	2.5 9.2	3.5 13.5

Type I: prise en compte des effets immédiats au niveau précédent et suivant de la valeur ajoutée (effets directs et indirects); type II: prise en compte supplémentaire des effets sur les revenus (effets induits) à tous les niveaux précédents de la chaîne de valeur ajoutée.
Source: BAK Economics

5.3 Bibliographie

- Apifarma** Holistic perspective on the value of medicines in Portugal, 2018.
- BAK Economics** Die Auswirkungen der Bilateralen Verträge auf die Unternehmen der MEM-Industrie. Sur mandat de Swissmem, 2015.
- Battelle Technology Partnership Practice** The Economic Impact of the U.S. Biopharmaceutical Industry. Pharmaceutical Research and Manufacturers of America (PhRMA), 2013.
- Office fédéral de la statistique (OFS)** Statistique du volume du travail: volumes du travail par année et par branche, 2020.
- Office fédéral de la statistique (OFS)** Statistique de l'emploi: emplois en équivalent plein temps par division économique, 2020
- Office fédéral de la statistique (OFS)** Dépenses de recherche-développement dans les entreprises privées par branche, 2019.
- Office fédéral de la statistique (OFS)** Enquête suisse sur la structure des salaires, 2018.
- Office fédéral de la statistique (OFS)** Relevé structurel: proportion des actifs occupés étrangers et niveau de qualification par division économique, 2020.
- Office fédéral de la statistique (OFS)** Comptabilité nationale: compte de production par division/secteur économique, 2019 et 2020.
- Département fédéral de justice et police (DFJP)** Brouillon de modification de la loi fédérale sur les étrangers – mise en œuvre de l'art. 121a CST. Berne: DFJP, 2015.
- European Research Council (ERC)** Datahub of ERC funded projects, 2007 – 2020.
- Administration fédérale des douanes (AFD)** Statistique du commerce extérieur, 2020.
- FUTURE** Warum eine Assoziierung der Schweiz an den europäischen Forschungsrahmenprogrammen (FRP) unerlässlich ist, Argumentarium (version du 5 juillet 2021).
- Institute for International and Development Economics** Impact of the EU-UK future trade relationship on the European pharmaceutical industry, 2020.
- Medicines Australia** The economic contribution of the innovative pharmaceutical industry to Australia, 2018.
- Meier Nadja et Hertig Heinz** L'Accord relatif à la reconnaissance mutuelle en matière d'évaluation de la conformité, article pour *La Vie économique*, 11-2008.
- Nora A. [et al.]** The Economic Footprint of Selected Pharmaceutical Companies in Europe, 2016.
- Pavel F. [et al.]** Ökonomischer Fussabdruck von Novartis Deutschland: Die Bedeutung von Novartis für den Wirtschafts- und Wissenschaftsstandort Deutschland. Deutsches Institut für Wirtschaftsforschung (DIW), 2015.
- pwc** The economic contribution of the UK Life Sciences industry. Sur mandat de: EFPIA, BIA, BIVDA et abhi, 2017.
- pwc** Economic and societal footprint of the pharmaceutical industry in Europe. Sur mandat d'EFPIA, 2019.
- TEconomy** The Economic Impact of the U.S. Biopharmaceutical Industry: National and State Estimates. Ohio: TEconomy Partners LLC, 2016.
- University of Strathclyde** The economic contribution of the pharmaceutical industry in Scotland, 2018.
- WifOR** The economic footprint of the healthcare industry in Baden-Württemberg, 2015.
- WifOR** The Economic Footprint of Selected Pharmaceutical Companies in Europe. Sur mandat d'EFPIA, 2016.
- WifOR** The Global Economic Impact of the Pharmaceutical Industry, 2020.
- Zagame** The costs of a non-innovative Europe: What can we learn and what can we expect from the simulation works. Bruxelles: Commission européenne, 2010.

Liste des figures

Fig. 1-1	Depuis 1996, on compte 27 716 emplois supplémentaires.....	16
Fig. 1-2	Dans l'industrie, un employé sur quinze travaille pour une entreprise pharmaceutique.	17
Fig. 1-3	Répartition régionale des membres d'Interpharma	18
Fig. 1-4	Le nombre d'emplois a doublé depuis 1980.	20
Fig. 1-5	61% des personnes actives sortent d'une haute école.	21
Fig. 1-6	16% des personnes actives possèdent un doctorat ou une habilitation.	22
Fig. 1-7	Le taux d'occupation moyen est plus élevé que dans toute l'industrie et nettement plus élevé que dans l'économie globale.	23
Fig. 1-8	La proportion des femmes est nettement supérieure à la moyenne relevée dans l'industrie.	24
Fig. 1-9	La proportion des femmes à des postes dirigeants a fortement augmenté.	25
Fig. 1-10	L'impact total sur l'emploi est cinq fois supérieur à l'emploi dans l'industrie pharmaceutique en raison des effets multiplicateurs.	26
Fig. 1-11	Pour 1000 francs de salaire versés aux employés de sa branche, l'industrie pharmaceutique génère environ 2600 francs de revenus dans d'autres secteurs.	27
Fig. 1-12	Proportion des personnes actives étrangères résidant en Suisse (2019) ...	29
Fig. 2-1	La valeur ajoutée brute réelle s'élevait en 2020 à plus de dix fois celle de 1996.	31
Fig. 2-2	Au cours des vingt dernières années, l'industrie pharmaceutique a enregistré une baisse des prix supérieure à la moyenne.....	34
Fig. 2-3	La part dans la valeur ajoutée de l'industrie est de 28,7%.	35
Fig. 2-4	Plus d'un tiers de la croissance du PIB suisse pendant ces dix dernières années revient à l'industrie pharmaceutique.....	36
Fig. 2-5	En Suisse, l'importance et la croissance du secteur pharmaceutique sont très élevées.	38
Fig. 2-6	Les activités de la branche pharmaceutique ont généré au total en Suisse une valeur ajoutée de 60,7 milliards de francs.	39
Fig. 3-1	L'industrie pharmaceutique génère par poste de travail cinq fois plus de valeur ajoutée que la moyenne dans l'économie globale.	44
Fig. 3-2	L'augmentation de la productivité a significativement contribué à la croissance de l'industrie pharmaceutique entre 1996 et 2020.	45
Fig. 3-3	Une grande partie de la croissance de productivité de l'économie globale revient à l'industrie pharmaceutique.....	46
Fig. 3-4	La région de Bâle est en tête du classement international, le bassin lémanique se situe dans la moyenne supérieure.....	48
Fig. 4-1	La part des exportations pharmaceutiques au sein des exportations globales de marchandises est passée de 17,2% en 1998 à 44,5% en 2020.	53
Fig. 4-2	Évolution des exportations pharmaceutiques selon les destinations (2000-2020).....	55
Fig. 5-1	Représentation schématique d'un tableau input-output	59

Liste des tableaux

Tabl. 1-1	Impact direct et indirect sur le marché du travail (2020).....	27
Tabl. 2-1	Effets sur la valeur ajoutée, directs et dans d'autres secteurs (2020)	39
Tabl. 5-1	Analyses d'impact internationales pour l'industrie pharmaceutique	63

Liste des abréviations

ABPI	Association of the British Pharmaceutical Industry
OFSP	Office fédéral de la santé publique
OFS	Office fédéral de la statistique
PIB	Produit intérieur brut
CH	Suisse
CHF	franc suisse
ERC	European Research Council, Conseil européen de la recherche
UE	Union européenne
AFD	Administration fédérale des douanes
ETP	équivalent temps plein
R&D	recherche et développement
TIC	technologies de l'information et de la communication
Modèle IO	modèle input-output
TI	technologies de l'information
LAMal	Loi fédérale sur l'assurance-maladie
IPC	indice des prix à la consommation
NOGA	Nomenclature générale des activités économiques
PP	point de pourcentage
ROW	Rest of the World
SF Bay Area	San Francisco Bay Area
RU	Royaume-Uni
USA	United States of America, États-Unis d'Amérique
Fig.	figure
p. ex.	par exemple
c.-à-d.	c'est-à-dire
moy.	moyen(ne)
et al.	et alia
etc.	et cetera
incl.	inclus(e)
mio	million(s)
admin. publique	administration publique
p.a.	per annum
resp.	respectivement
h	heure
Tabl.	tableau
comp.	comparativement ou comparé(e)
vs.	versus
Σ	Somme
Δ	écart
%	pour cent

À propos d'Interpharma

Fondée en 1933, Interpharma est l'association des entreprises pharmaceutiques suisses pratiquant la recherche. Ses 23 entreprises membres représentent plus de 90% de la part de marché des médicaments brevetés en Suisse et investissent chaque année plus de 7 milliards de francs dans la recherche et le développement en Suisse. Interpharma promeut activement un système de santé efficace et de haute qualité, offrant aux patients un accès rapide aux innovations thérapeutiques et au meilleur traitement possible. Nous nous engageons, en Suisse et à l'étranger, pour que les malades bénéficient d'une prise en charge sanitaire de pointe, pour que l'innovation soit récompensée et pour que notre industrie puisse contribuer significativement à la prospérité, à la croissance et à la compétitivité de la Suisse.

Membres d'Interpharma (en novembre 2021)



Interpharma

Petersgraben 35, case postale

CH-4009 Bâle

Téléphone +41 (0)61 264 34 00

info@interpharma.ch

www.interpharma.ch